

T2137-346 - 4,00 F

# le monde libertaire

rédaction  
administration  
3 rue ternaux  
75011 paris  
tel: 805 34.08  
ccp publico  
1128915 paris

N°346 JEUDI 21 FEVRIER 1980 4,00 F

hebdomadaire

Organe de la Fédération Anarchiste

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

## APRES TITO :



# LAISSERONT-ILS LES YUGOSLAVES DISPOSER D'EUX-MEMES ?

## Editorial

**L**es grands de ce monde n'ont plus le droit de mourir à la sauvette ! Lorsque leur heure est arrivée, on les traîne de coma en réanimation, le temps de permettre aux notaires de la politique de mettre en place la succession. Tito pas plus que Franco ou Mao n'échappé à cette cérémonie où les héritiers, légitimes ou pas, se querellent, prêts s'il le faut à découper le grand homme en rondelles pour se donner le temps de se partager ses dépouilles. Il est vrai que lorsque ces personnages ne pourrissent pas sur place, on les colle dans des cages de verre où ils achèvent de se décomposer sous l'œil béat des badauds ! Qu'on les tue un peu plus tôt, que diable ! La moralité, l'hygiène, le bonheur des populations y trouveront leur compte.

Tito disparaît au moment où la tension internationale risque de lui faire des funérailles sanglantes, « apothéose d'une destinée tourmentée par la géographie et l'histoire » !

L'homme est singulier, en marge de la famille marxiste-léniniste, dont en quelque sorte il fut le « gauchiste » insupportable et turbulent ! Membre de l'appareil stalinien pendant la guerre d'Espagne, il était promis à une fin tragique, celle des chefs communistes ayant acquis quelque notoriété dans la lutte contre Franco, et que Staline liquidera allègrement. De la chance... ? Plutôt de la roublardise acquise dans les combats difficiles qu'il dut mener dans les Balkans pendant la dernière guerre mondiale contre les troupes d'occupation allemandes, mais également contre les nationalistes Serbes, ses adversaires irréductibles. Les hommes de ma génération se souviennent de cet instant où il dit non à Staline et où sa destinée a basculé. Il fut un instant l'espoir pour tous les éléments révolutionnaires du monde et son ralliement à une formule d'autogestion bâtarde et de circonstance, acheva d'étendre son prestige parmi l'extrême-gauche et les peuples du Tiers-Monde. C'est sur ce coup de poker, qui aurait pu mal tourner, que se forgea son image de leader incontestable des pays non-alignés. Carrière servie par la chance, mais aussi par un caractère forgé dans les combats du maquis qui le rendirent méfiant envers les révolutionnaires de cabinet ! Personne n'a oublié l'image de Tito distant, froid, méprisant, recevant Krouchtchev et Boulganine à Belgrade, ceux-ci venant lui présenter des excuses pour l'attitude de Staline. N'oublions pas non plus que le parti communiste français, le plus stalinien de tous les P.C., poursuivit Tito de sa haine pendant des années et sera le dernier à faire amende honorable du bout des lèvres !

La disparition du dernier grand personnage de la dernière guerre mondiale ne changera que peu de choses dans la situation dramatique où nous vivons. La Russie est trop occupée à digérer l'Afghanistan pour se lancer dans une nouvelle aventure. Mais plus tard, la turbulence de la poussière de nationalités qui composent la Yougoslavie, pourrait bien donner à la Russie l'occasion d'intervenir ! Tito s'en va. Comme les autres il se croyait indispensable. Pendant qu'il finira de se décomposer, les autres continueront sans lui, comme ils le firent avec lui, à écraser de leur orgueil, de leur volonté de puissance, les peuples qu'ils asservissent.



Fp. 2520

## Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

### PROVINCE

**AISNE :** SOISSONS  
**ALLIER :** MOULINS  
**ALPES-MARITIMES :** GROUPE DÉPARTEMENTAL  
**AUBE :** TROYES  
**B.-D.-R. :** MARSEILLE-AIX  
**DOUBS :** BESANCON  
**EURE-ET-LOIR :** GROUPE BEAUVERON  
**GARD :** GROUPE DÉPARTEMENTAL  
**GIROUNDE :** BORDEAUX-CADILLAC  
**HTE-VIENNE :** LIMOGES  
**ILLE-ET-VILAINE :** RENNES  
**INDRE-ET-LOIRE :** TOURS  
**ISÈRE :** GRENOBLE  
**LOIRE :** ST ETIENNE  
**LOT-ET-GARONNE :** FUMEL-AGEN  
**MAINE-ET-LOIRE :** ANGERS  
**MANCHE :** ST-LÔ  
**MORBIHAN :** LORIENT  
**NIÈVRE :** NEVERS  
**NORD :** MAUBEUGE-VALENCIENNE  
**ORNE :** LA FERTÉ-MACÉ-FLERS  
**PYRÉNÉES-ATLANTIQUES :** BAYONNE-BIARRITZ  
**VENDEE :** GROUPE LIBERTAIRE VENDEEN  
**HAUTE-SAVOIE :** ANNECY  
**SENE-MARITIME :** ROUEN-LE HAVRE  
**SOMME :** AMIENS  
**TARN-ET-GARONNE ET AVEYRON :** VILLEFRANCHE DE ROUERGUE  
**VAR :** REGION TOULONNAISE  
**YONNE :** FEDERATION DEPARTEMENTALE  
**EURE-ET-LOIR :** EVREUX  
**BELGIQUE**  
**SUD-LUXEMBOURG**

### RÉGION PARISIENNE

**PARIS :** 11 groupes répartis dans les arrondissements suivants : 2°, 5°, 6°, 7°, 10°, 11°, 13°, 14°, 15°, 16°, 18°, 19°, 20°.

### BANLIEUE SUD

— FRESNES-ANTONY  
 — FRESNES-NORD, L'HAY  
 — MASSY PALAISEAU  
 — ORSAY BURES  
 — RIS-ORANGIS  
 — CORBEIL ESSONNES  
 — DRAVEIL  
 — THIAIS, CHOISY  
 — MASSY  
 — VILLEJUIF  
 — MAISONS-ALFORT, ALFORT-VILLE

### BANLIEUE EST

— GAGNY, NEUILLY SUR MARNE, CHELLES  
 — MONTREUIL, ROSNY  
**BANLIEUE OUEST**  
 — NANTERRE, RUEIL  
 — VERNEUIL, LES MUREAUX

### BANLIEUE NORD

— VILLENEUVE LA GARENNE, ST-OUEN  
 — COURBEVOIE, COLOMBES  
 — SEVRAN, BONDY  
 — ARGENTEUIL

### LIAISONS

De Aubenas, La Rochelle, Saintes, Hénin-Beaumont, Marennes-Oléron, Salon, Ardennes, Grasse, Vierzon, Bégard, Concarneau, Brest, Montpellier, Laon, Orléans, Cherbourg, Chinon, Chaumont, St-Sever, Vendôme, Toulouse, Blois, St-Brieuc, Le Puy, Laval, Metz, Creil, Clermont-Ferrand, Nord Seine-et-Marne, Maulle, La Roche/Yon, Montauban, Poitiers, Nord de la Hte-Vienne, Epinal, Noyon, Florac, Ajaccio, Bastia, Angoulême, Nantes, Mulhouse.

### LIAISONS PROFESSIONNELLES

— LIAISON INTER-ENTREPRISES DES ORGANISMES SOCIAUX  
 — LIAISON DES POSTIERS  
 — LIAISON DES CHEMINOTS  
 — LIAISON DU LIVRE  
 — CERCLE INTER-BANQUES

\*\*\*\*\*

Groupe de Troyes : les 1° et 3° mardis de chaque mois, de 19 à 21 h, 17 rue Char. les Gros (1° porte à gauche).

Groupe de Tours : Pour tout contact écrire à Claude Garcera, B.P. 2141, 37021 Tours Cédex.

Groupe de Rennes : le mardi soir à partir de 20 h. à la MJC La Paillette.

Groupe libertaire d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h. à la librairie La Tête en Bas, 17 rue des Poëliers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 à 16 h. au local « Culture et Liberté », 72 Bd Eugène Pierre à Marseille.

Groupe Hédonien de Fumel : point de rencontre possible au bar de l'Arnaque, 17, rue Léon Jouhaux, tous les soirs après 21 h.

Région toulonnaise : le samedi de 15 h. 30 à 19 h. au local du Cercle Jean Rostand, rue Montebello à Toulon.

Groupe Proudhon de Besançon : au local du groupe, 97 rue Battant, le mercredi de 18 h. 15 à 20 h. et le samedi de 15 à 17 h.

Groupe Eugène Varlin : Petite salle du Patronage laïc, 72 avenue Félix Faure, (15°), métro Boucicaut, tous les mercredis de 19 à 20h.

Groupe du Havre et région « L'Entraide » : dans les locaux du CES, 16 rue Jules Tellier, 76 000 Le Havre, permanences le lundi, mercredi, samedi de 18 à 19 h.

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 20 h. et le samedi de 14 à 18 h., en son local 7 rue du Muguet à Bordeaux.

Groupe d'Amiens : peut être contacté en écrivant à B.P. 7 - 80 330 Longueau.

Groupe Élisée Reclus d'Aix-en-Provence : tous les samedis de 10 à 13 h. à la table de presse tenue devant le Palais de Justice, et tous les mercredis de 10 à 16 h. dans le hall de la Fac de Lettres.

Groupe de Rouen : le samedi de 15 à 17 h., rue du Gros Horloge.

Groupe Nestor Makhno de St Etienne : tous les jeudis à partir de 19 h, au local 15 bis CNT-SIA-LP de la Bourse du Travail, Cours Victor Hugo à St Etienne

Groupe Jacob : le lundi de 18 à 20 h. et le samedi de 14 à 16 h., au 51 rue de Lappe, Paris 11°.

Groupe Louise-Michel : le lundi de 18 à 20 h., le mercredi de 16 à 19 h. (en même temps que la permanence du collectif IVG), le samedi de 17 à 19 h., 10 rue Robert Planquette, Paris 18°.

Groupe Emma Goldman : le jeudi de 17 à 20 h. et le samedi de 16 à 18 h., 51 rue de Lappe, Paris 11°.

Groupe Voline : 26 rue Piat, Paris 20°, tous les samedis de 14 à 16 h.

Groupe libertaire vendéen : B.P. 12, 85170 Le Poiré-sur-Vie

Groupe Soleil noir de Cadillac : tous les samedis de 14 à 19 h, 26 rue de Branne à Cadillac (salle de l'ancien CES).

Groupe Fresnes-Antony : mercredi, jeudi, vendredi de 14 à 19 h, samedi de 10 à 19 h, dimanche de 10 à 13 h, 34 rue de Fresnes à Antony, métro Antony (tél. 668-48-58)

Groupe d'Argenteuil : tous les samedis de 15 h 30 à 18 h 30, 28 rue Carème Prenant à Argenteuil (au fond de la cour).

Groupe libertaire de Sevrans-Bondy : adresse postale : Cercle d'Etudes Libertaires Centre Alfa de Bondy, 3 allée des Pensées - 93140 Bondy

Groupe Massy-Palaiseau : tous les mardis de 10 à 15 h au 34 rue de Fresnes à Antony (métro Antony), tél. 668-48-58.

Les Editions de l'Entraide viennent de publier **POUR L'ANARCHISME** de Nicolas Walter  
 En vente à Publico 7 F

### COMMUNIQUÉS

Le groupe de St Brieuc vend le M.L. à la criée tous les samedis matin, Place de la poste pendant le marché.

Les sympathisants intéressés par la création d'un groupe libertaire étudiant à Rouen peuvent contacter les militants le vendredi et le mardi midi au restaurant universitaire du Panorama.

Toutes celles et tous ceux qui sont intéressés pour monter une liaison F.A. sur Béziers, peuvent prendre contact en écrivant aux Relations Intérieures.

Une liaison F.A. est en formation sur Avignon-Montfavet, la contacter par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Les personnes intéressées par la liaison de Cholet et de Sablé peuvent prendre contact avec elle par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Le groupe de Rennes invite tous les libertaires et les sympathisants à sa permanence tous les mardis à partir de 20 h, MJC Centre, rue La Paillette à Rennes, on peut aussi le contacter par l'intermédiaire des Relations Intérieures. Actuellement les thèmes abordés aux permanences sont : Regroupement et préparation d'une « feuille » des travailleurs du bâtiment, L'éducation libertaire (rapports parents-enfants, enfants-famille, enfant-couple ; l'enfant et l'enseignement, l'école, la transmission du savoir, etc.), L'antimilitarisme : objection, insoumission, OP20, TPFA, Rôle et « avenir » du militantisme.

Vente du Monde Libertaire, de livres et de brochures.  
 Vente du monde Libertaire également tous les samedis matin au Marché des Lices à Rennes.

Tous les sympathisants libertaires ou individus intéressés, habitant Cergy-Pontoise ou proche région, peuvent contacter les Relations Intérieures, en vue de créer un groupe.

Un groupe est en formation à Toulouse. Les personnes intéressées peuvent le contacter par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Les camarades anarchistes et sympathisants libertaires de Lyon intéressés par la création d'un groupe peuvent nous contacter par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Le groupe Orsay-Bures vend le Monde Libertaire tous les dimanches de 10h 30 à 12 h au marché des Ulis.

Un groupe vient de se constituer à Creil (Oise). Les camarades intéressés peuvent le contacter par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Les camarades anarchistes intéressés par la création d'un groupe sur Plessis-Robinson et ses alentours (92) peuvent prendre contact par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Le groupe communiste libertaire de Valenciennes invite tous les anarchistes et sympathisants de la région, à le contacter par l'intermédiaire des Relations Intérieures.

Le groupe de Cadillac informe qu'à partir du mois de décembre, il assurera tous les vendredis matin une vente du Monde Libertaire, au marché de Langon, ainsi que tous les samedis matin au marché de Cadillac.

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

**Permanence antimilitariste**



tous les samedis de 15 à 18 h  
 26, rue du Wad-Billy METZ - Tel. 74.41.58

Réédités par le groupe « Les Temps Nouveaux » deux textes denses de P. Kropotkine L'idée anarchiste L'action anarchiste dans la révolution

Prix : 5 F l'unité, à commander à Publico 4 F. au-delà de 10 exemplaires frais de port en sus à commander au groupe éditeur M. Lagneau BP 247 10000 Troyes

Gala de soutien du groupe libertaire de Marseille Grand Amphi Guyon (Aix-en-Provence) LUNDI 25 FEVRIER à 21 H avec Font et Val

Location : Librairie quotidienne 5 rue du Felibre-Gault à Aix (Prix : 25 f)

Le groupe Fresnes-Antony organise en son local 34 rue de Fresnes à Antony (Métro Antony) une réunion de formation anarchiste sur le thème Proudhon et l'autogestion Jeudi 28 février à 20 h 30 avec Jean Bancal, auteur de différents ouvrages sur la pensée proudhonienne

Le groupe de la région toulonnaise organise le vendredi 29 février à 20 h 15 une réunion-débat Autogestion en Espagne 36 au Centre culturel Jacques Leroy à la Seyne-sur-Mer

Le groupe Fresnes-Antony a édité une affiche à l'occasion des Jeux Olympiques Berlin 36 - Moscou 80 qui dénonce le fascisme brun et le fascisme rouge En vente à Publico au prix de 0,65 F l'unité au-dessus de 10 ex. et de 2 F l'unité au-dessous de 10 ex.

Le groupe de Massy-Palaiseau vient d'éditer La chair à canon et autres textes de Manuel Devaldes En vente à Publico 20 F

**Permanence Relations Intérieures de 14 h à 17 h 3 rue Ternaux 75011 Paris**

Suite aux nombreuses demandes qui n'ont pu être honorées, le groupe Maurice Fayolle a réédité ses enveloppes, symbole F.A., drapeau noir Ni dieu ni maître, avec citations de Louise Michel et de Michel Bakounine. 10 F. les 50 exemplaires, 19 F. les 100 exemplaires, 36 F. les 200 exemplaires. EN VENTE A PUBLICO Commandes à adresser à Claude Garcera, BP 2141, 37021 Tours Cédex.

La liaison Maule vient d'éditer cet autocollant. Il est en vente à Publico : 7,50 F les 50 ex., 15 F les 100.

«ANARCHIE» DU GREC AN ARCHE: «SANS COMMANDEMENT» FEDERATION ANARCHISTE - 3 rue Ternaux 75011 PARIS

**COMMUNIQUE**  
 Plusieurs camarades du groupe de Troyes de la F.A. ont été convoqués récemment chez le juge d'instruction, pour injures à l'armée et incitation à l'insoumission suite à un collage d'affiches antimilitaristes sur Nogent-sur-Seine. Que les libertaires de la région s'approprient à se mobiliser face à cette agression de l'Etat.  
 Groupe de TROYES

**souscrivez massivement**

### ABONNEZ-VOUS

**LE MONDE LIBERTAIRE**  
 Rédaction-Administration : 3 rue Ternaux 75011 Paris  
 Tel. 805.34.08 CCP Publico 1128915 Paris

TARIF		
	Soit par trimestre	Etranger
France		
3 mois	50 F	78 F
6 mois	95 F	150 F
12 mois	180 F	280 F

Expédition en France, Belgique, Suisse, Italie, Canada  
 Tarif Etranger: BFA, Belgique, Suisse, Italie, Canada

**BULLETIN D'ABONNEMENT**  
 à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom : ..... Prénom : .....  
 N° : ..... Rue : .....  
 Code postal : ..... Ville : .....  
 à partir du N° : ..... (inclus). Pays : .....

Abonnement  Reabonnement  
 Règlement (à joindre au bulletin):  
 Chèque postal  Chèque bancaire  Mandat-lettre  
 Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande à 4 F en timbre poste.

Directeur de la publication Maurice Laisant Commission paritaire n° 56 635 Imprimerie « Les marchés de France » 44, rue de l'Ermitage, Paris 20° Dépôt légal 44 149 - 1° trimestre 1977 Routage 205-Publi Routage Diffusion SAEM Transport Presse

enb

Le CLAS Anarchiste organise formation jeudi 21... syndical syndical dévouement les locaux Jules Tell Par ailleurs les 15 jours à 18 h 30 locaux, il et toutes venir le c F.A. du F sympathisant à ces cau

Jugé le 30... renvoi de Balcon (a demandé de conscia à 500 F. a fait apper repassera jugement.

Dominique à trois mo Dominique porter l'uv une grève de passer jugement de statut soutien, cellule 24 BP 1092

Le patron a été cond car il avait Maghrebin d'amende chacune d à la Ligue l'Homme : 15 jours au café du ve jugement au Dépêche de Midi Libre

Dimanche quarantain F.A.-Banlie d'Evry se se sont en réclamaient objets après l'occe l'administr feignant l'ig sont reparti et d'émie. C elle sympat anti-militar défendent.

Le film « La Kolwezi » (s de l'ex-OAS) semble pas tout le mon militants d' (mao) sont tracts à la UGC-Dantou avec la polli interpellati armes et ca contre un c copie du fil brulée.

Le comité de la défense d le 22 février 30 rue Cabr avec la parti scientifique posés par la la forêt am massacre d

texte dit pe au P 37 rue Mé t du 25 relé matiné Location

## en bref...en bref...

Le CLAS (Collectif de Liaison Anarcho-Syndicaliste) du Havre organise des causeries-débat de formation, sur les thèmes suivants : jeudi 21 février : le mouvement syndical de 1917 à 1936, et le jeudi 6 mars : le mouvement syndical aujourd'hui et l'anarcho-syndicalisme. Ces causeries se déroulent à 20 heures dans les locaux du CES 16 rue Jules Tellier au Havre. Par ailleurs, le CLAS se réunit tous les 15 jours, le samedi de 17 h à 18 h 30, dans ces mêmes locaux, il invite les sympathisants et toutes personnes intéressées à venir le contacter. Le groupe F.A. du Havre appelle également ses sympathisants à participer à ces causeries.

Jugé le 30 novembre pour renvoi de papiers militaires, Claude Balcon (ancien engagé), ayant demandé le statut d'objecteur de conscience, avait été condamné à 500 F. d'amende. Le procureur a fait appel. Claude Balcon repassera prochainement en jugement. Affaire à suivre...

Dominique Rols (suite) : Condamné à trois mois avec sursis, Dominique refuse toujours de porter l'uniforme. Il a entamé une grève de la faim en attendant de passer à nouveau en jugement. Il a renouvelé sa demande de statut d'objecteur. Pour le soutenir, contactez-le à l'adresse suivante : Rols Dominique n°970 cellule 243, rue du Fort Queuleu BP 1092 - 57038 Metz-cédex.

Le patron du café « des Armes », a été condamné pour racisme, car il avait refusé de servir quatre Maghrébins. Il doit : 1) 4000 F d'amende ; 2) 1000 F à verser à chacune des victimes ; 3) 1000 F à la Ligue des Droits de l'Homme ; 4) affichage pendant 15 jours aux deux portes du café du verdict ; 5) insertion du jugement dans trois journaux : La Dépêche du Midi, Centre Presse, Midi Libre.

Dimanche 17 février, une quarantaine de militants des groupes F.A.-Banlieue-sud et du CSOC d'Evry se sont rendus à la prison de Fresnes. 25 d'entre eux se sont enchaînés aux grilles. Ils réclamaient la libération de 3 objecteurs (OP20) emprisonnés après l'occupation de la Tour Eiffel. L'administration pénitentiaire feignant l'ignorance, les camarades sont repartis au bout d'une heure et demie. Quant à la population, elle sympathisa rapidement avec les anti-militaristes et la cause qu'ils défendent.

Le film « La légion saute sur Kolwezi » (tiré de l'ouvrage de l'ex-OAS Pierre Sergent) ne semble pas être apprécié par tout le monde : le 26 janvier, des militants du groupe « Foudre » (mao) sont allés distribuer des tracts à la sortie du cinéma UGC-Danton. Bilan : échauffourée avec la police et sept interpellations. Le groupe « Aux armes et caetera » est intervenu contre un cinéma près de Caen. La copie du film a été saisie et brûlée.

Le comité international pour la défense de l'Amazonie organise, le 22 février à 20 h, au FIAP - 30 rue Cabanis (14<sup>e</sup>), un débat avec la participation de plusieurs scientifiques sur les problèmes posés par la destruction de la forêt amazonienne, et le massacre des Indiens qui y vivent.

La méthode texte inédit de l'écrivain Ferré dit par Richard Martin au Palais des Glaces 37 rue du Fbg du Temple Métro République tél. 607-49-95 du 25 février au 15 mars relâche dimanche matinée le samedi à 17 h Location CROUS et 3 FNAC

## Jean-Marc Roulet encaserné de force par l'armée, puis incarcéré à Lyon

Le 14 janvier dernier, un cheminot « objecteur de conscience », demeurant à Feurs et travaillant à Roanne, a été arrêté et remis aux mains de l'armée. Cette dernière l'a mis aux arrêts de rigueur. Cet acte n'est ni plus ni moins qu'un encasernement de force. Par la suite, il a été transféré à la prison de droit commun de Saint-Paul à Lyon.

Les actions et réactions ne se sont pas faites attendre. Ainsi une campagne de solidarité a été mise sur pied : coups de téléphone et lettres de protestation à l'armée et au ministère de l'Intérieur, conférences de presse pour condamner ce fait arbitraire, larges diffusions de tracts, jeune collectif organisé par le groupe Objection en monde rural, pétitions distribuées massivement, articles de presse dans les journaux locaux et régionaux. Les prises de position condamnant cette arrestation ont, elles aussi, été nombreuses : Objection en monde rural, comité Larzac du Forez, PS, PSU, les Unions départementale et régionale CFDT de la Loire, le syndicat des cheminots CFDT du Roannais, etc.

Il est à rappeler que Jean-Marc Roulet a fait une demande collective du statut d'objecteur et que celle-ci a été refusée par deux fois. En 1978, sur 800 demandes faites ainsi, 500 ont été acceptées et 300 refusées. 140 objecteurs se trouvent donc insoumis d'après la Commission juridictionnelle, sorte de tribunal militaire... ! Donc, des dizaines de jeunes se trouvent en prison.

À travers le cas de J.M. Roulet qui en reflète beaucoup d'autres, c'est certes le problème de la liberté d'un individu dans notre société (ou nequirent les Droits de l'Homme... !), à la fois de choisir une occupation ou un refus total des armes, de la violence ou de la non-violence, de la profonde conscience de sa forme de vie et de sa forme de liberté.

Mais il ne faut pas rêver, la France n'est pas le pays légendaire de la liberté. C'est un pays capitaliste qui, à bien des égards, a pas mal de points communs avec les pays dits marxistes de l'Est, et de la belle Amérique des ghettos. Les prisons sont toujours des prisons, qu'elles soient bleues, blanches, rouges ; étoilées ou rouges tout court.

L'Etat, l'armée ou les flics ne s'embarassent pas de sentiments humains, de sentiments libertaires ; entre autres, la façon dont est prise la considération des objecteurs de conscience ou des insoumis, est des plus flagrantes.

J.M. Roulet, par son acte, refuse de jouer le jeu de l'embarquement, du bourrage de crâne, de la soumission, de l'aliénation, de l'abrutissement, de l'école du meurtre légalisé et en fait, de l'indignité humaine que veut imposer l'armée ; cette dernière n'étant qu'une maintenance de fascisme, soupape de sécurité des gouvernements, de la bourgeoisie et du capitalisme.

À l'heure où sont écrites ces lignes, combien d'hommes crouissent en prison pour le seul délit de vouloir choisir librement ? Combien de parents ou d'amis sont dans l'anxiété du sort qui est réservé à leur fils, à leurs proches ? Un homme m'a tenu ces propos simples : « Vous savez, c'est dur de voir son fils les menottes aux poignets et entouré

de flics ». Une femme m'a dit à propos du cas cité et de la lutte menée : « J'ai toujours été fière de mes enfants... ! ».

Tout ceci pour dire une révolte, une haine, un amour, un cri. Mais n'est-ce pas de la lâcheté humaine, n'est-ce pas de la violence que des hommes, sous le fallacieux prétexte de la légalité bourgeoise d'Etat, pas celle du peuple, encasernent, emprisonnent, violent ainsi les consciences de tous ceux qui veulent vivre libres de leurs faits et de leurs actes ? Qui c'est ignoble, mais c'est écrit dans une Constitution, dans des règlements. Car il faut, pour qu'une société tienne le coup, qu'elle soit maîtresse dans l'art de la répression. Et, un pays dénommé France a, ainsi, ses petits goullas de conscience.

Il est aisé de penser sans se tromper que Louis Lecoin, encore un anarchiste (ne craignons pas le terme, beaucoup savent qu'il a toute une histoire noble derrière lui) avait fait depuis longtemps ce raisonnement, car il a voulu que les objecteurs de conscience soient un peu à l'abri de cette forme de fascisme dont ils ont été victimes de tous temps. Alors, il s'est mis en campagne pour arracher à l'Etat ce fameux statut. Ceci se passait sous de Gaulle, vers les années 62-63. Et après un dur et long combat dont une grève de faim d'une vingtaine de jours, qui a failli causer la mort du vieux lutteur, le statut des objecteurs a été mis sous loi. Dès ce moment, une grande victoire sur le capital venait d'aboutir.

À partir de là, on pouvait penser qu'enfin les pacifistes de tous courants seraient à l'abri. Non, l'Etat cherche toujours à récupérer ce qui a été donné. Déjà, sinistra droitiste, l'a rendu plus restrictif, et récemment encore, il a été atrophié, tant et si bien que beaucoup de jeunes le refusent et préfèrent être carrément insoumis.

Les objecteurs d'aujourd'hui ont pour optique qu'il soit révisé afin qu'il ait un sens réel. Et même si leur lutte paraît réformiste en tant que telle, elle a dans le fond un caractère libertaire, donc un sens allant vers une finalité positive.

Cette lutte pour l'objection est, comme d'autres, un signe d'époque, celle des luttes spécifiques et donc plus efficaces que la lutte toute en structures et hors des réalités des grands courants politiques.

Je conclurai en disant qu'en chaque être humain il y a une large, très large aspiration à la liberté de vivre et de construire une existence profonde, fraternelle et originale. Alors, pour ce but naturel, il est nécessaire que des hommes combinent le système actuel. Et il faut bien se battre sans cesse, car si beaucoup le font, cela fait toujours peu. Un philosophe appelé Bakounine disait à peu près ceci : « Peut-on se sentir libre tant que tous les hommes ne sont pas libres ? ».

Pour participer au soutien, écrire : Objection en monde rural, la Croix Blanche, 42140 Chazelles-sur-Lyon.

Pour aider moralement J.M. Roulet, lui écrire : Objecteur emprisonné, Maison d'Arrêt St.-Paul, 33 Cours Suchet, Lyon 69002.

DEBORNE Marc (Roanne)

**A partir du 1<sup>e</sup> mars la librairie Publico sera ouverte du mardi au samedi de 10 h 30 à 19 h**  
3, rue Ternaux - 75011 PARIS

## Antimilitarisme à Amiens

Deux mois avec sursis pour avoir distribué un tract antimilitariste !

Le six février, le tribunal correctionnel d'Amiens a rendu son verdict - pris en toute indépendance, n'en doutons pas, - contre les quatre militants anarchistes accusés de menées antimilitaristes. Ce verdict n'est pas particulièrement tendre puisqu'il les condamne à deux mois de prison avec sursis avec - faut pas être mesquin - inscription au volet B2 du casier judiciaire.

Ainsi une nouvelle fois, la pseudo-justice, en toute sérénité, a clairement montré qu'elle était toujours l'un des meilleurs chiens de garde de l'Etat, et que tous ceux qui comptaient s'attaquer aux piliers de cet Etat, que ce soit par affiches, par tracts ou en causant dans une radio libre, devraient y réfléchir à deux fois !

Désormais, distribuer un tract devient un délit passible de la correctionnelle. Mais en plus, cette action pourra servir de support à une interdiction professionnelle : parmi les inculpés, deux instituteurs vont certainement se voir exclus de l'Education nationale... Un pédagogue avec un casier, ça fait mauvais genre !

L'espace judiciaire et répressif européen est plus que jamais à l'ordre du jour : après le droit d'asile jeté aux orties, après les condamnations iniques du 23 mars, après l'occupation quasi-militaire de la Corse et maintenant de Plogoff, l'Etat s'en prend ouvertement à tous ceux qui osent contester les structures autoritaires qui maintiennent les individus dans une aliénation constante. Il aura ensuite beau jeu de verser des larmes de crocodiles sur l'occupation militaire de l'Afghanistan ou sur les multiples atteintes aux libertés en URSS ! Qu'on ne s'y trompe pas : peu à peu, la France, avec le reste de l'Europe, s'installe dans un totalitarisme d'autant plus dangereux qu'il est soigneusement camouflé. Tous ceux qui refusent le système pourri du parlementarisme, et en premier lieu les anarchistes, en sont aujourd'hui les victimes. C'est à eux de réagir vigoureusement en utilisant les moyens qu'ils jugeront adéquats. Mais c'est aussi le rôle de tous ceux qui re-

fusent de voir leur liberté amputée, leur liberté d'expression entre autres. L'inaction et le silence ne sont-ils pas le meilleur soutien de la répression ?

Dans ce sens, les militants de la Fédération Anarchiste continueront leur combat et n'ont pas l'intention de se laisser intimider par les condamnations qui leur tombent dessus depuis quelques temps. Quant aux inculpés, ils vont bien sûr faire appel, quoique sans illusions.

Nouvelle manifestation des antimilitaristes amiénois

Afin d'attirer l'attention sur le sort de René Fernandez, objecteur insoumis, les membres du CLO d'Amiens avaient décidé d'imiter leurs compères parisiens en occupant un lieu haut perché, en l'occurrence le balcon de la gare SNCF. Une pancarte vivante fut constituée avec le mot OBJECTION, tandis qu'une banderole réclamait la libération de René qui, depuis le 13 décembre, attend son statut d'objecteur en prison et qui, en outre, observe une grève de la faim depuis 3 semaines. Cette action durera une bonne heure, sous une pluie battante, avant que la maréchaussée, dûment munie d'imperméables réglementaires, ne vienne déloger, courtoisement mais fermement, les impudents et impudentes. La suite ne fut que routine : trois heures de garde à vue, fichage, photos et reconvo-cation chez l'inspecteur divisionnaire pour le surlendemain, qui voulait nous entendre pour occupation d'un lieu privé. Le malheureux en aura été pour ses frais, aucun des convoqués n'ayant trouvé le temps d'accéder à sa demande.

Quant au Conseil d'Etat qui se réunissait le 5 janvier, il a examiné le cas des 21 OP20 et, comme cela était prévisible, il a cassé 21 fois la décision de la Commission juridictionnelle qui distribue le statut d'objecteur selon son humeur du moment. Hélas, notre copain René n'était pas dans le lot et se voit contraint de continuer sa grève de la faim pour sa libération ! Soyons sûrs que le CLO saura de nouveau attirer l'attention sur son cas de façon spectaculaire...

GRUPE ANARCHISTE d'AMIENS (F.A.)

## ARMEE, POLICE : MEME COMBAT

Fort de ce précepte, la bande de Bonnet avait eu pour tâche d'orienter ses efforts vers une manifestation organisée par le CLO de Mulhouse. Ce rassemblement visait à demander la libération d'un insoumis, incarcéré à Metz depuis le début de l'année. Pour nous anarchistes, il était primordial de ne pas se limiter à revendiquer le seul droit à l'objection, mais d'affirmer clairement nos convictions antimilitaristes. Malheureusement, pour les objecteurs de notre cité, il n'en allait pas de même. Ce qu'il fallait, c'était ne pas crier trop fort, éviter de faire peur aux passants, ne pas distribuer nos tracts, et surtout laisser drapeaux noirs et banderoles à la maison. Après quelques minutes de discussion, le cortège finit tout même par s'ébranler. Il n'alla pas bien loin, car la cavalerie ne tarda pas à pointer à l'horizon. Munie de matraques, elle commença par s'acharner sur les banderoles et panneaux dont nous disposions, puis elle nous invita à nous disperser. Devant notre résis-

tance, elle décida d'utiliser le droit de censure que lui confère la loi. Pendant une demi-heure, elle frappa quasiment sans relâche tous les opposants présents ; en allant même jusqu'à s'attaquer aux passants marquant un peu trop leur indignation... Ceux qui avaient le malheur de se retrouver à l'intérieur d'une fougonnette, se faisaient matraquer au moindre accès de révolte. Pour chacun, cette répression policière était l'occasion d'être forcé dans la justesse de ses idées.

Le lendemain, les guignols du CLO de Mulhouse, qui avaient assisté de loin aux heurts provoqués par la manifestation, s'empressèrent de se rendre vers un des journaux locaux pour s'excuser du désordre causé, et affirmer que si les anarchistes n'avaient pas été présents et n'avaient pas tenté de récupérer la manifestation, tout se serait passé dans le calme... On est vraiment tombé de haut...

Groupe ALEXANDRE BERKMANN Mulhouse

# Sexualité - contraception Pour les centres d'orthogénie

## La loi

1975 : l'avortement est devenue une pratique si courante que même cet « isolat qui rassemble les hommes qui ignorent le plus complètement l'état d'un pays et qu'on appelle une Assemblée nationale » (Proudhon : Confessions d'un révolutionnaire), est obligé de le reconnaître comme une réalité que rien ne pourra taire et de le sanctionner par le vote d'une loi pour cinq ans.

L'Etat, caste sociale bien déterminée, qui tend à se transformer sous l'impulsion marxienne en classe indépendante, l'Etat qui n'est pas un simple représentant, mais qui a ses intérêts propres et dont le rôle est de tout gouverner, de tout administrer, encadrer, réglementer, censurer, allait-il admettre que chaque individu puisse disposer librement de son corps ? C'eût été renier sa fonction. Aussi la loi eut comme second effet de policer l'avortement, de le soumettre à la tutelle d'une élite médicale et juridique.

1980 : Malgré les luttes pour que l'avortement ne soit plus considéré comme acte chirurgical, « au même titre qu'une opération de l'appendicite », les députés revotèrent la loi dans son double aspect : - reconnaissance d'une réalité sociale (avec tout ce que cela comporte de positif) ; - contrôle policier et administratif.

## L'avortement

Il est bien évident que nous ne considérons pas l'avortement comme devant être une pratique à généraliser, une nouvelle espèce de panacée universelle, et nous n'avons pas à cacher que, pour nous aussi, l'avortement est un échec : l'avortement n'est que la conséquence de l'échec d'une contraception.

Mais, alors que des communistes aux fascistes, en passant par les sociaux-démocrates, tous les politiciens s'accordent pour faire retomber cet échec sur la femme, nous prétendons, nous anarchistes, que cet échec incombe pleinement et uniquement au manque d'organisation de la société.

Si une femme est contrainte d'avorter, ce n'est que parce que la société dans laquelle nous vivons, n'a pas été capable de fournir au couple les contraceptifs dont il avait besoin ou, plus souvent encore, la connaissance nécessaire à leur utilisation.

C'est bien la société de castes et de classes, avec ses élites de la politique, ses élites de la finance, ses élites de la répression et ses élites médicales, qui est en cause à chaque fois qu'une femme avorte.

Lorsque l'on parle d'échec, c'est la société toute entière qui est un échec, et s'il faut traduire quelqu'un en « justice » (quel terme étrange pour un synonyme de répression !), c'est bien cette organisation de la société, basée sur la hiérarchie, le pouvoir et leur corollaire : la répression.

## Division du travail : hiérarchie ou complémentarité ?

Il est bien évident que, dans

aucune société, tout le monde ne pourra avoir une connaissance totale et parfaite. La division des tâches qui est aujourd'hui synonyme de hiérarchie, d'élitisme et de non-communication, ne peut être reniée en tant que telle sans tomber dans le domaine de l'utopie religieuse ou de régresser de quelques milliers d'années.

Certes, tout le monde ne sera pas, tout à la fois, boulanger, ingénieur, plombier ou chirurgien, car chacun de ces domaines demande un apprentissage particulier et une société a besoin de l'ensemble de ces tâches complémentaires pour se développer.

ne faut pas espérer le voir surgir et s'implanter en plein effort révolutionnaire, alors qu'il faudra, en priorité, réorganiser la production et la consommation. C'est donc aujourd'hui même que doit commencer cet effort de démystification de certaines fonctions.

En ce qui concerne les problèmes de sexualité et de contraception, les différentes clauses de la loi sur l'avortement (par exemple cette semaine de « réflexion » après entretien avec un... spécialiste) confirment le pouvoir des médecins, gynécologues, chimistes et autres assistants sociaux.

Sans nier la part d'utilité que



Photo : M. Van de Velde

Mais il faudra d'une part abattre les cloisons entre ces fonctions car, s'il est hors de question que le plombier pratique des opérations, rien ne devrait empêcher d'avoir quelques notions d'anatomie ; d'autre part éliminer la notion de hiérarchie entre les tâches pour la remplacer par celle de complémentarité. Puisque toutes les tâches sont utiles à la société (nous ne parlons bien évidemment pas des curés, militaires, flics...), pourquoi en favoriser certaines, et selon quel critère ?

Mais nous touchons là un point psychologique. Si, par un élan révolutionnaire, nous pouvons espérer détruire l'Etat et organiser la société selon un schéma fédéraliste, si nous pouvons espérer approcher au plus près l'égalité du pouvoir de consommation entre tous les individus, quel que soit le métier exercé, il faudra certainement des années avant que ne soit oubliée psychologiquement cette notion de hiérarchie des fonctions.

Ce n'est pas parce que le médecin n'aura pas plus de droits économiques que le plombier (et que donc, économiquement, la complémentarité des fonctions aura succédé à leur hiérarchie) que tout le monde se considérera soudainement comme l'égal de celui qui possède la « connaissance médicale ».

## Une lutte à mener

Ce travail de démystification, nous devons le commencer aujourd'hui même, malgré les obstacles que dresseront devant nous la société étatisée et hiérarchisée et ses défenseurs.

Si un tel travail n'est pas pratique courante dans les différentes collectivités sociales, il

comporte chacune de ces tâches, il est important d'impulser, partout où cela est possible, la création de centres dans lesquels les individus, femmes et hommes, puissent venir discuter librement, lorsqu'ils en ont envie, de ce dont ils ont envie et de la manière qu'ils jugent la plus apte à les aider.

C'est dans ce sens que le groupe Fresnes-Antony participe à un collectif sexualité-contraception qui regroupe un nombre important d'organisations et d'associations, afin d'impulser à Antony la création d'un centre d'orthogénie dont la fonction serait tout autant d'essayer d'apporter des réponses aux problèmes qui touchent les individus que de favoriser les rencontres et les débats en groupes restreints ou plus importants.

La création de tels centres un peu partout n'est sans doute ni la condition sine qua non à l'avènement d'une révolution sociale, ni même un acte révolutionnaire en soi. Encore auraient-ils l'avantage de permettre des rencontres et des échanges dans un domaine encore tabou, de replacer le médecin à sa place de conseiller, de combattre son monopole de réflexion sur la sexualité puis, qui sait, d'engager des luttes contre le pôle négatif de la loi sans impliquer automatiquement récupération des partis politiques.

Une réunion-débat sera organisée salle du Mont-Blanc (derrière le centre Lionel Terray), mètres Fontaine-Michalon et Bagnonets, le 29 février à 20 h 30 par le collectif sexualité-contraception d'Antony sur le thème : « Antony a-t-elle besoin d'un centre d'orthogénie ? ».

G. FRESNES-ANTONY (F.A.)

# Vous êtes libres de choisir l'énergie nucléaire... la force ne sera employée qu'en cas de refus !

Après Cherbourg, Golfech, c'est au tour de Plogoff d'être en état de siège. Le 31 janvier devait démarrer l'enquête d'utilité publique, étape « préalable » à la construction d'une centrale nucléaire de quatre fois 1300MW. Or, à Plogoff, personne n'est dupe de ce paravent démocratique tant il est vrai que si l'Etat et l'EDF ont choisi ce site, rien ni personne ne pourra entraver cette décision. « L'énergie nucléaire coûte que coûte et à tout prix... », comme le déclarait dernièrement encore Valéry Giscard d'Estaing. Ce sera donc l'affrontement entre les partisans d'une démocratie plutôt directe qui disent non seulement « Non au nucléaire », mais aussi « Non à l'enquête d'utilité publique », et les sbires casqués de l'Etat.

et social, soit 11,7 milliards de Francs, seront convertis en... dotation de capital. Comme on voit, la comptabilité nationale n'est pas aussi rigide que ça quand il le faut !

Et ce ne sont pas les quelques mesures prises par le gouvernement (mesures destinées à calmer quelque peu les écologistes bon teint !) qui permettront d'envisager un avenir plus souriant : construction d'une centrale thermique (600 MW) à Gardanne, investissements dérisoires pour la « revalorisation » des bassins houillers, augmentation du budget du Commissariat à l'énergie solaire (de 98 millions à 140 millions de Francs), équipement de 25000 logements en chauffage géo-thermique (alors que plus de la moitié de la France



F. D. COOPÉ

Des blindés en Bretagne ! Oh ! pas des blindés russes pourchassant quelques rebelles afghans égarés, mais des blindés « aux couleurs de la France » en mal de normalisation nucléaire ! A tant parler d'impérialisme russe ou américain, on oublie un peu l'impérialisme français... Depuis près de 15 jours, les affrontements sont quotidiens. Face à la détermination des anti-nucléaires, les gardes mobiles n'hésitent plus et utilisent même des grenades offensives rendues célèbres à Malville.

Une lutte comme un symbole, ne serait-ce que par la disproportion des forces en présence. Le 3 février, près de 20000 personnes saluèrent l'arrivée d'un berger et d'une quinzaine de moutons sur le site de la centrale sur lequel fut construite par un goupement foncier agricole (GFA) une bergerie.

« Des moutons, pas des neutrons ! ». Soit, belle image d'Epinal s'il en est, qui nous ferait sourire si la situation était moins dramatique. Car à lutter symboliquement, on ne peut être que vainqueur... symbolique. La réalité, elle, est toute autre et se révèle dans toute son absurdité dans le démentiel programme nucléaire français. Qu'on en juge : en 1978, 16% de la consommation d'électricité a été d'origine nucléaire ; en 1985, elle sera (si tout va bien...) de 56%. Pour financer ces joyeuses perspectives, l'EDF qui accuse un déficit assez exorbitant, a besoin de capitaux (coût actuel du programme nucléaire : 40 milliards de Francs par an !). Et bien, l'Etat va lui donner les moyens nécessaires. Ainsi tous les prêts à l'EDF du Fond de développement économique

pourrait être chauffée par cette source d'énergie d'après Haroun Tazieff.

Alors ? Les anti-nucléaires dans l'impasse ? Certainement, si la lutte ne s'engage pas plus globalement contre le système capitaliste et étatique qui a permis la mise en place d'un tel programme. L'énergie nucléaire accélérera et accélèrera évidemment la mise en place d'une société encore plus totalitaire. Mais est-ce à dire qu'avant l'éclosion des centrales un peu partout dans le paysage que notre société n'était pas fasciste ? Est-ce à dire qu'une société utilisant d'autres sources d'énergie ne serait pas fasciste ? Il est bien sûr évident qu'il faut dénoncer les dangers de l'énergie nucléaire en tant que telle, mais que l'on ne s'y trompe pas, n'importe quelle autre source d'énergie serait contestable si elle servait les intérêts d'une société productiviste, d'une société de classe ! Tant que nous ne détendrons pas le pouvoir de décider ce qu'il faut produire, comment il faut le produire et à quelle fin nous produisons, nous serons dans l'impasse !

En attendant, alors que les anti-nucléaires bretons font les frais d'une démocratie musclée, que les écologistes patentés du PS, du MRG, du PSU, montrent leur résolution dans la lutte en faisant... signer des pétitions, la France passive se lamente, les larmes aux yeux à l'idée de voir disparaître, peut-être à tout jamais, le symbole de « la fraternité humaine » que sont les Jeux olympiques... Quand on vous dit que le sport n'a rien à voir avec la politique !

JEAN-LUC (Liaison Angoulême)

// // // // //

**Le groupe  
Massy-Palaiseau  
vient d'édition**

**La chair à canon  
et autres textes**

**de Manuel Devaldes**

**En vente à Publico 20 F**

// // // // //

la chair  
à canon

et autres textes

MANUEL  
DEVALDES

EDITION DU GROUPE  
MASSY-PALISEAU (C) 1981  
FEDERATION ANARCHISTE

Eureka... de tr... faciliter le... de la forêt... de refouler... tant la plus... le Venezuela... occupent d... sent et pé...



nous travail... Aurions-... zénith de l... loperie ! Il f... placé dans... pressis de l... en aucun c... tions sud-a... Les indig... que de tel... appliquées... tionale et... économique... Personne... autorités b... d'un certai... donc ne p... peuples de... et de la n...

Cu

D et m... tugaie... ves auq... différent... Il s'agit... liers d'e... hospitali... on se li... muniste... enfants... était de... de 10 a... dotés m... qués da... l'école, ... peu de... en rend... de Braz... être exp... Pour... me de l... démonst... - M... bilan du... - Je...

LE GR

EN VE

# ETHNOCIDE ET PROFIT

Eureka ! Un député brésilien vient de trouver la solution-miracle pour faciliter le développement économique de la forêt amazonienne. Il préconise de refouler les milliers d'Indiens habitant la plus grande forêt du monde, vers le Venezuela et la Guyane. « Ces Indiens occupent des étendues immenses, chassent et pêchent, pendant que nous,

bactéries (action facile et très rentable puisque des centaines d'Indiens ont péri à la suite de ces cadeaux empoisonnés) ? Pourquoi donc ne plus poursuivre, comme auparavant, l'organisation des chasses à l'Indien, cautionnées par le grand capital pour qui la forêt amazonienne sera bientôt une véritable corne d'abondance ?



nous travaillons et payons des impôts ». Aurions-nous de nouveau atteint le zénith de la mauvaise foi et de la sauterelle ! Il faut dire que le Brésil est bien placé dans le lot des pays les plus pressurisés de notre planète. En cela, il n'est en aucun cas l'anti-thèse des autres nations sud-américaines.

Les Indiens gênent. C'est pour cela que de telles mesures pourraient être appliquées « au profit de la sécurité nationale et d'une meilleure exploitation économique des ressources du pays ». Personnellement, je trouve que les autorités brésiéliennes sont les victimes d'un certain ramollissement : pourquoi donc ne pas continuer de fournir aux peuples de l'Amazonie des vêtements et de la nourriture à haute teneur en

Comme il ne fait pas bon être Arabe en Europe, ou Noir en Afrique du Sud, il vaut mieux ne pas être un Indien libre et heureux dans la forêt d'Amazonie ! Ces peuples indiens ne demandent qu'une chose : qu'on leur foute la paix, qu'on les laisse vivre comme vivaient leurs ancêtres. Ils ne désirent pas « profiter de l'évolution économique » et se retrouver dans les favelas (bidonville en Amérique latine) concentrationnaires de Caracas, de Rio ou d'ailleurs. Ils préfèrent, et on les comprend, être les esclaves de la belle Amazonie que les esclaves des hommes.

Ils en crévent.  
Ben... et le profit alors ?

MARC (gr. Ni dieu ni maître - Angers)

## Cuba

### L'année de l'enfance continue

Depuis plus d'un an et demi, l'un des ex-leaders du mouvement Unita (organisation de libération de l'ex-colonie portugaise : l'Angola), Jonas Savimbi, dénonce le marché aux esclaves auquel se livre le castro-communisme cubain, cela dans l'indifférence quasi-générale du monde occidental.

Il s'agit de l'envoi à Cuba, contre la volonté des parents, de milliers d'enfants angolais, entre 8 et 15 ans, auxquels on offre une hospitalité (qui ne peut se refuser) de 10 années pendant lesquelles on se livre sur ces enfants à ce lavage de cerveau dont les pays communistes se sont fait une spécialité. Selon Jonas Savimbi, 6 000 enfants ont été livrés à Cuba depuis 1977. La dernière « livraison » était de 1 300 enfants, en septembre 1979. Les 2/3 avaient moins de 10 ans. Des spécialistes cubains choisissent les enfants les mieux dotés mentalement, pour un meilleur endoctrinement. Ils sont parqués dans l'ex-colonie pénitentiaire située dans l'île de Pinos. Après l'école, les enfants travaillent dans les plantations sucrières. Il y a peu de temps, seul un journal hollandais a dénoncé ce scandale, en rendant compte de la manifestation de parents, sur l'aéroport de Brazzaville au Congo, alors que 1 200 enfants s'approprièrent à être exportés dans les « campements d'été » de Cuba.

Pour montrer que les enfants n'étaient pas maltraités, le régime de Luanda a fait revenir une centaine d'entre eux qui, après démonstration, furent renvoyés à Cuba.

- Monsieur Marchais, si vous deviez qualifier en deux mots le bilan du socialisme cubain, quels seraient-ils ?

- « Je dirais : globalement positif... »

FLOREAL

LE GROUPE EUGENE VARLIN VIENT D'EDITER

LA PENSEE DE MALATESTA

EN VENTE A PUBLICO

12 F

## 1980 Année de l'impérialisme

Nous attirons l'attention de tous ceux qui se sentent concernés par le devenir de l'être humain, et par l'avènement d'un socialisme à visage humain, qui doit cesser cette immonde maigreur démagogique.

Les deux plus grands Etats impérialistes s'entredéchirent toujours, l'un boycottant les Jeux de l'autre, proposant par la même occasion une solution de rechange, et l'autre menaçant de boycotter les Jeux du premier si celui-ci boycotte ses propres Jeux, et réciproquement. D'autres pays, tous plus impérialistes les uns que les autres, boycottent les Jeux de 1980 à Moscou, mais cette solution de boycott avec retransplantation dans un autre pays n'est qu'une solution bâtarde et stérile. Ne pouvons-nous pas nous poser des questions sur le libéralisme démocratique ou médiocratique de ce choix ?

Ce que nous voulons, c'est la suppression pure et simple de tous les Jeux : véritable organisation militaire déguisée en rencontres sportives fraternelles. Contre toutes les dictatures militaires ou civiles, dénonçons l'hypocrisie olympique, l'institution sportive : développement de l'esprit d'un élitisme nationaliste corporatif.

Pendant que des millions d'individus regardent, bien calés dans leurs « charentaises » et dans leur fauteuil devant leur petit écran, on torturera toujours au Chili, on disparaîtra encore en Argentine, on emprisonnera toujours en URSS, le racisme se fera toujours plus intense aux USA, on tuera encore en Iran, on bafouera toujours les Droits de l'Homme et les libertés individuelles sur l'ensemble de la planète...

Après la campagne en faveur du boycott de la Coupe du Monde en Argentine, notre analyse reste la même pour les Jeux olympiques, qu'ils soient à l'est ou à l'ouest...

Il est donc de notre devoir, à nous libertaires, de soutenir dans le monde entier, les luttes des peuples opprimés, des classes exploitées par un capitalisme toujours plus oppressant.

Contre l'impérialisme, contre toute forme de répression, nous devons apporter notre soutien à tous ceux qui luttent pour le respect des libertés individuelles, en boycottant les Jeux olympiques.

Aux USA comme en URSS, exigeons :

- Le respect des Droits de l'Homme.

- Le respect des libertés individuelles.

- Le droit à la différence.

- La liberté d'opinion et d'expression.

Nous affirmerons ainsi, par notre action, notre volonté de dire :

Non au racisme - Non au goulag.

Non à l'impérialisme.

Non au sport « nouvel opium du peuple ».

Non à l'organisation militaire déguisée du sport.

C'est par l'unité de tous ceux qui luttent, des travailleurs de tous les pays, que nous devons œuvrer ensemble pour un socialisme libertaire.

C'est par le boycott que les anarchistes porteront témoignage auprès des peuples américain et soviétique de leur volonté de liberté et de justice.

Yvon LE GUIENNE

# Le spectacle du monde

Iran... on semble s'accoutumer à la situation, pourtant le fanatisme religieux reste au pouvoir. Afghanistan, tout... ou presque a été dit à ce sujet sur l'impérialisme des grands de ce monde. Pétrole... une nouvelle hausse reste prévue. Voici, qu'aujourd'hui ces informations deviennent subitement ronflantes, intégrées et banalisées par l'opinion publique. En réalité, depuis un certain temps déjà, on a bercé cette opinion sur ces problèmes supra-nationaux qui, bien entendu, nous dépassent et nous font estomper nos difficultés internes. Là, le camarade Marchais - pardon le parti communiste français - a raison de prétendre qu'on cache aux Français la vérité.

Bien que son journal, lui aussi, la cache pas mal, il est non moins vrai que la presse en général, à la recherche du sensationnel (il faut bien vivre, n'est-ce pas ?) s'aligne comme une seule tête sur les mêmes événements, les mêmes - ou presque - commentaires. Quelle grisaille ce monde où nous vivons. Et dire que nous vivons une époque qui se veut être celle de l'information et de la communication !

Les politiques nous mentent, la presse leur emboîte le pas. Rien d'étonnant... Que reste-t-il, qui croire ? les anarchistes ?...

R. BOSDEVEIX

## Extrême-gauche

### On y voit plus clair !

Il faut de tout pour faire un monde, dit le proverbe. Il existe donc une Ligue Trotskyste de France (LTF), sous-tendance d'une probable scission intervenue on ne sait trop où, ni quand, ni comment, dans ce monde un peu particulier du gauchisme. Pour faire le point sur ce qui, précisément, sépare et oppose les différents sectes du trotskysme, la LTF a cru bon de s'expliquer dans un tract pour que chacun puisse enfin s'y retrouver. On peut donc aujourd'hui remercier la LTF dont l'explication limpide permet de se diriger avec plus de sûreté dans le vaste labyrinthe gauchiste.

Après l'évocation des basses combines auxquelles se livre chacune des chapelles trotskystes pour s'approprier la fameuse IV<sup>e</sup> Internationale, ce qui fait penser à une bataille entre maquereaux pour assurer la « protection » d'une dame de petite vertu, le tract de la LTF apporte cette nécessaire clarification que le public attendait :

« Mais la campagne de dissimulation de la LCI ne se limite pas aux positions de la LTF et de la TSI. Les dirigeants de l'ex-TLT, maintenant LCI, doivent faire « disparaître » leur propre histoire récente, car si la LCI a fait, dans les pages du premier numéro de Tribune Ouvrière, du Socialist Workers Party (SWP) américain réformiste son bouc-émissaire, les dirigeants de la TLT « oublient » qu'il y a encore deux ans, ils étaient dans un bloc politique homogène avec le SWP contre Mandel. De plus, la TLT elle-même s'était créée en 1977 sur la base des documents de fraction léoniste-trotskyste (FLT) du SWP, en particulier sur la question du Portugal ».

Bon dieu, mais c'est bien sûr ! se serait exclamé ici l'inspecteur Bourrel. Et si vous ignorez ce qu'est la LCI, la TSI, la TLT et la tendance FLT du SWP, ou que cela dénote une méconnaissance regrettable du problème social, cela vous interdit à jamais le droit de parler au nom de la classe ouvrière. Mais poursuivons...

Quelle est alors, maintenant qu'on cerne mieux le problème, la réflexion qui vient à l'esprit de toute personne dotée d'un peu de bon sens ? Bien sûr, c'est celle que nous livrent ceux qui ont rédigé ce tract, et qui s'exprime en ces termes :

« A ce stade, un militant intelligent

Malheureusement leur voix n'a pas le privilège des trompettes de la renommée. Elle n'a pas non plus l'avantage que lui confère, par l'argent, le marketing commercial. Une profession immonde que Sébastien Faure, s'il existait encore, aurait pu ranger parmi les haïssables, habiles maquilleurs d'un décor absurde que nos yeux rejettent et que nos tripes vomissent.

Oui, Marchais a raison. La presse nous cache les vrais problèmes qui sont toujours ceux du chômage, de la baisse du pouvoir d'achat (jusqu'à 3% en 79), etc. Oui, derrière les boniments de la presse le gouvernement se cache et probablement en apprécie l'effet soporifique.

Oui, une nouvelle fois encore notre journal, les anarchistes resteront les témoins critiques et vigilants des cris de révolte qui jaillissent de partout sur notre terre, les acteurs du bouillonnement qui secoue en profondeur les structures sociales. Toilerons-nous encore longtemps de nous laisser bercer par des illusions, par les dérivatifs que nous proposent les « grands » moyens d'information ? Si nous ne voulons pas « mourir idiots », il ne reste plus qu'une solution : se révolter contre le conformisme et contre la société oppressive ambiante.

R. BOSDEVEIX

de la LCI demanderait : « mais si le SWP a capitulé devant Castro dès les années 60, comment se fait-il que le SWP de Hansen a lutté contre le guérillisme de la Tendence majoritaire internationale (TMI) de Mandel à partir de 1969 ? »

Tiens, c'est vrai au fait, pourquoi ? Mais tout le monde sait que les militants de la LCI sont idiots.

Mais Hansen, qui est-ce ? Et le SWP américain, qu'est-ce cela, direz-vous dans votre souci de l'explication franche et totale ? Mais si, rappelez-vous, c'est lui qui, en 1965, comme nous le rappelle ce tract, « est passé définitivement du côté du social-patriotisme dans son intervention front-populaire et libérale-pacifiste lors du mouvement anti-guerre aux Etats-Unis ». Et encore si cela ne suffisait pas, c'est encore lui qui, en 1969, « dénonça les tactiques guérillistes « aventuristes » mises en pratique par le TMI de Mandel en Amérique latine ». Et si vous ne savez pas ce qu'est le TMI, laissez tomber, vous êtes indécrottable et ne comprendrez jamais rien à rien.

Mais alors, que faut-il faire, se demanderont finalement les autres, ceux qui ont suivi mais qui hésitent toujours devant les décisions à prendre ? C'est pourtant évident ! Dans sa conclusion, le texte de la LTF nous l'explique fort simplement :

« Il faut lutter contre le réformisme du SWP mais pas avec le programme tout aussi réformiste que Nemo cherche à imposer à la LCI (NDR : il ne manquait plus que ça !). La lutte contre la capitulation du SWP devant le castrisme a été lancée en 1960 par la Revolutionary Tendence du SWP (les prédécesseurs de la tendance spartaciste). Aujourd'hui la lutte contre le rétro-socialisme pabliste, contre le liquidationnisme servile de Mandel/Krivine, la lutte contre le réformisme du SWP et le social-démocratie stalinophobe de l'OICI, c'est notre combat ».

Voilà ! vous avez désormais toutes les données qui vous permettront de trouver l'âge du capitaine Nemo, la vitesse du vent qui souffle dans les crânes de nos gauchistes de la LTF, et le moyen d'ouvrir dans les colonnes de notre journal une rubrique humoristique de choix en nous faisant parvenir les tracts distribués par les enfants du prophète et recueillis au hasard de vos proménades.

FLOREAL

# informations

U.S.A.

## Le premier symposium international sur l'anarchisme (suite)

Comme déjà annoncé dans le M.L., le premier symposium international sur l'anarchisme a lieu à Portland (Oregon) depuis le 18 février jusqu'au 24 février. A la question : Pourquoi ce symposium ? », voici ce que les organisateurs répondent :

« En amenant une grande variété de gens, d'horizons les plus divers, venant de toutes les parties du monde, à se pencher sur ce mouvement qui présente lui-même une large variété d'approche sur le problème de la transformation sociale, nous espérons élargir, non seulement notre analyse, mais aussi la portée de notre imagination et de notre courage. Nous sentons l'opportunité de prendre Portland comme lieu de rencontre pour ce premier symposium international, comme un choix favorable pour étudier l'impact culturel de l'anarchisme. Les crises actuelles sont des crises globales et notre projet vise une prise de conscience globale.

Nos contacts avec les étudiants et les habitants de Portland et d'ailleurs nous ont convaincus qu'il était temps de faire ce symposium. Il fut une époque où le mot « anarchiste » aurait suffi pour paralyser les esprits, aujourd'hui il peut nous servir d'invitation pour se pencher courageusement et de façon critique sur des considérations intéressantes aussi bien les idées, les événements, que les recherches artistiques qui, autrefois, auraient pu être dissimulées à nos yeux ».

Notons qu'un grand nombre d'organisations anarchistes seront présentes à ce symposium, et que de nombreuses réjouissances sont inscrites au programme. Nous nous contenterons de n'en citer que quelques-unes. L'université Lewis and Clark où se tient le symposium, dispose de sa propre station de radio. Ce qui permet, non seulement de diffuser le programme quotidien des manifestations, mais de faire entendre des cassettes, telles que l'antologie de la Chanson anarchiste (en italien), Chansons anarchistes argentines (en espagnol), etc. Les organisateurs aimeraient d'ailleurs recevoir d'autres cassettes.

Sont prévus aussi différents films et documentaires. Sont projetés entre autres : La Cecilia de J.L. Comoli, Sacco et Vanzetti de Giuliano Montaldo, Zéro de conduite de J. Vigo, Rébellion en Patagonie de H. Olivera, Vent d'hiver de Milos Jancso. Côté documentaire, est projeté le film tourné lors des funérailles de Durruti, dont le commentaire avait été fait par Emma Goldman.

Une pièce de théâtre est aussi annoncée, ainsi qu'une représentation chorégraphique au cours de laquelle seront lus des poèmes anarchistes.

Des tables rondes sont organisées autour des thèmes suivants : Les intellectuels et l'Etat par Noam Chomsky ; La pratique de l'anarcho-féminisme par Elaine Leeder ; L'anarchisme reconsidéré.

Notons encore que le Mouvement des ouvriers catholiques doit participer à ce symposium, et qu'il devrait s'y trouver un certain frère Geoffroy Gneus pour parler de la compatibilité de la religion et de l'anarchisme, ce qui promet d'être cocasse, tout autant d'ailleurs que la messe qui compte célébrer (!). Remarquons, pour terminer, l'incohérence du gouvernement français qui, après avoir poursuivi les anarchistes (cf. les derniers procès relatifs au 23 mars) se retrouve comme « sponsor » de cette manifestation, aux côtés d'organisations anarchistes, par l'intermédiaire de son ministère des Affaires étrangères, et des services culturels de l'ambassade de France. Décidément le capitalisme ne sait plus quoi inventer pour se rendre intéressant.

Ce symposium, tant par la diversité des manifestations qu'il propose que par l'organisation efficace (à l'américaine) qu'il met en place, risque d'être la manifestation la plus importante de l'année 1980.

Voici l'adresse : First International Symposium on Anarchism, Lewis and Clark College, Box 134, Portland - Oregon 97219 USA  
Secrétariat aux Relations Internationales

### DIREKTA AKTION

organe de l'organisation  
anarcho-sindicaliste allemande FAU  
LE NUMERO : 3 F.

EN VENTE A PUBLICO

# internationales

## Allemagne

**LA CHINE ET LA SITUATION INTERNATIONALE** — A la suite des événements d'Afghanistan, le ministre des Affaires étrangères de Chine, Huang Hua, s'est rendu au Pakistan et, à cette occasion, a accordé une interview au correspondant du grand journal allemand, le *Frankfurter Allgemeine Zeitung*. Il met en garde l'occident contre les périls que lui fait courir l'occupation de l'Afghanistan : ce n'est, en effet, qu'une partie du plan global de l'URSS qui tend à couper les USA, les nations occidentales et le Japon des sources du pétrole et des grandes routes maritimes. L'URSS a pour objectif le contrôle du golfe persique, ce qui aurait pour l'occident et le Japon des conséquences économiques catastrophiques. Huang Hua adjure les hommes d'Etat occidentaux de prendre conscience du danger et de s'unir pour prendre toutes les mesures indispensables afin d'enquêter la politique d'expansion de l'URSS. Huang Hua pense qu'une responsabilité particulière incombe à la RFA qui occupe « le poste le plus avancé du front ». Mais Huang Hua semble oublier que la liberté de mouvement en RFA est bien réduite. Il lui faut ménager l'URSS pour maintenir la « détente » (l'Ostpolitik II), ménager les USA à cause de l'OTAN, conserver avec la France — sur la politique extérieure est hésitante — un contact indispensable. L'impérialisme de l'URSS a encore de beaux jours devant lui...

**FRANCFORT** — Le ministère de l'Intérieur a interdit un groupe de fascistes qui avaient recréé à Francfort le parti nazi NSDAP.

A l'université de Francfort a eu lieu un débat sur l'intervention russe en Afghanistan. Débat opposant partisans et adversaires de l'action militaire russe. Un trotskyste qui soutenait l'action de l'URSS, a été blessé d'un coup de coude par un maoïste, adversaire de l'intervention.

**LE FDP CHANGE DE COULEUR** — Tout en faisant partie de la majorité gouvernementale, le parti libéral FDP s'efforce depuis quelque temps de se donner un visage plus sympathique... pour les élections. Le M.L. a déjà signalé récemment quelques points du nouveau programme du FDP. Le voici qui demande la suppression — ou du moins le reniement — de certaines lois anti-terroristes, en particulier de la « Kontaktsperre ». Cette loi frappe de deux mois d'isolement sans contact avec avocats et parents, les personnes arrêtées sous l'inculpation de menées et actes terroristes ou encore de « diffamation de l'Etat et de ses organes ». Le FDP s'engage aussi à demander la suppression de l'emprisonnement à vie. Voilà des accés — un peu tardifs — de libéralisme : suffiront-ils à gagner au FDP un électoral rétif ?

**KASSEL APRES GORLEBEN** — Après l'échec du « projet Gorleben », on envisage de construire une centrale de récupération des déchets atomiques dans la Hesse, près de Kassel. Cette centrale pourrait fonctionner au début des années 90. Le ministre SPD de l'économie et de la technologie de Hesse est favorable à l'énergie nucléaire et le parti chrétien-démocrate soutient aussi cette création. Le mouvement anti-nucléaire la combat et, comme à Gorleben, il faut s'attendre à une opposition de la population.

**CHRONIQUE JUDICIAIRE** — Nous avons parlé du procès contre les imprimeurs de « Fantasia » qui se tient à Stuttgart. Ce procès a des retombées à Münster où s'ouvre, le 19 février, un procès contre trois femmes appartenant aux Editions « Politique féminine ». Elles sont

poursuivies pour « diffamation de l'Etat », car elles ont, à l'automne 78, publié des communications de « Fantasia », protestant contre les perquisitions de l'imprimerie et les arrestations de deux femmes imprimeuses.

Au procès contre Astrid Proll, l'avocat général a demandé une peine de six ans et demi de prison. L'accusation avait abandonné l'inculpation de double assassinat, mais a trouvé un appui « intéressé » dans la personne de Ruhland, ex-membre de la RAF, qui devient un témoin-clé, et a accusé Astrid Proll d'avoir participé à un hold-up. Astrid, elle aussi, a appartenu à la RAF, puis s'en est séparée ; mais elle n'a jamais témoigné contre ses anciens camarades. Ruhland est un salaud : la justice a les témoins qu'elle mérite !

## hollande

**ON CHANGE DE REINE** — Le 30 avril la princesse Béatrix succédera à sa mère Juliana. Rituellement on agitera la question de la « République »... sans que cela tire à conséquence. Une semaine de réjouissances, festivités, parades... militaires, fera oublier au bon peuple la dureté des temps, une semaine, car, outre les fêtes du 30 avril, on commémorera le 5 mai les 35 ans depuis la libération du nazisme. Souhaitons que ces journées donnent l'occasion aux antimilitaristes de l'Onkruid de ridiculiser les porteurs d'uniformes et les hauts dignitaires !

**LA MARCHÉ DES INSOUIS** — (voir M.L. du 7 et 14 février). Les trente insoumis venus de France devaient arriver le 2 février à La Haye : manifestation prévue devant le Parlement de Binnehof. Une vingtaine arrivèrent avec du retard, les autres étant retenus à la frontière française. La manifestation groupa environ 150 personnes. Quand les camarades français parvinrent enfin à La Haye, ils réclamèrent l'asile politique, ce qui promet une certaine agitation, étant donné le durcissement de l'attitude du gouvernement néerlandais à l'égard des étrangers.

**REPRESSION A RETARDEMENT** — Les grèves d'automne dans le port de Rotterdam connaissent une suite judiciaire. Le 29 janvier s'est ouvert le procès contre neuf grévistes, accusés d'avoir participé à un acte de piraterie (I) en attaquant sur un navire des jaunes de « Smit International », et d'avoir jeté des pierres contre des policiers. Patrons et syndicats ont essayé de prévenir ce procès pour éviter de nouveaux conflits, mais le ministère de la Justice a tenu bon. Le procès a lieu et on a réclamé un mois de prison sans sursis pour les neuf grévistes. Procès d'autant plus scandaleux qu'on aurait dû poursuivre aussi le personnel de Shell et les jaunes coupables, eux aussi, de violences. Si le tribunal suit le réquisitoire, la preuve sera faite que le gouvernement veut faire un exemple et créer des précédents pour les grèves futures. Cependant la répression, pas plus que l'anti-communisme « officiel » suscité par les événements extérieurs ou le boycott des Jeux olympiques, ne sont des remèdes à la crise qui frappe durement les ouvriers : blocage des salaires, licenciements chez « Philips ». La tension s'accroît, malgré l'incertitude qui pèse sur l'action à venir des syndicats officiels. Pour l'instant, c'est le silence et l'hésitation, même chez les syndicats de la police qui n'ont pas mis à exécution leurs menaces de grève.

## Espagne

**UNE REGRETTABLE « ERREUR »** — Maria Teresa Fabres Olivares, militante de la C.N.T., avait été arrêtée par la police espagnole à la suite de l'incendie criminel contre la salle de spectacle « Scala » de Barcelone, survenu le 15 janvier 1978 (voir M.L. de l'époque). Cet incendie, résultat d'une vaste machination policière visant l'organisation anarcho-sindicaliste espagnole, avait permis à la police d'emprisonner onze camarades affiliés pour la plupart à la C.N.T.. Celle-ci avait répliqué avec force aux accusations et fut mise publiquement hors de cause, ce qui n'empêcha pas le maintien en détention des camarades emprisonnés. Ces derniers jours, Maria Teresa Fabres Olivares a été libérée, après avoir passé deux années en prison. D'abord accusée de n'avoir été qu'une complice éloignée du commando qui mit le feu à la salle de spectacle, elle fut ensuite désignée comme partie intégrante de ce commando, pour être finalement déchargée de toute accusation et remise en liberté sans qu'un procès ait lieu. Ses avocats ont entamé une procédure pour qu'une compensation économique soit attribuée à Maria Teresa pour ces deux années passées en prison. Rappelons que d'autres camarades emprisonnés attendent toujours que leur procès ait lieu.

## argentine

**LA BARBARIE** — Au cours du mois de mars 1980, l'organisation humanitaire « Amnesty International » fera paraître le texte intégral du témoignage de deux survivants échappés de camps de détention secrets d'Argentine, où il furent détenus pendant 15 mois. Dans un communiqué qu'elle nous a transmis, l'organisation « Amnesty International » présente des extraits de ce document à paraître. Oscar Alfredo Gonzalez, 27 ans, était militant syndical au moment où il fut enlevé. Horacio Cid de la Paz avait 20 ans et était membre d'un mouvement étudiant ainsi que du mouvement péroniste. Après leur arrestation, ils furent emmenés au Club Atlético à Buenos-Aires, bâtiment qui servait de dépôt pour les prisonniers. Il y avait là trois chambres de torture chacune équipée notamment d'une « picanas » (électrode fixée sur un bâton). Dès leur arrivée, les prisonniers sont soumis à la torture sans qu'il y ait de questions posées. Uniquement dans le but de « radoucir » les caractères. Pour cela, la « picanas » est appliquée sur la tête, les aisselles, les organes génitaux, l'anus, l'aine, la bouche. Autres spécialités appliquées : l'immersion prolongée de la tête sous l'eau, pendaison par les pieds, coups sur les organes génitaux, sel sur les plaies, etc, tout cela sous surveillance d'un médecin. Dans tous les endroits par où sont passés Oscar Gonzalez et Horacio Cid de la Paz, des généraux, des colonels et autres officiers supérieurs des divers corps de l'armée argentine opéraient. Des prisonniers auraient été soumis à des traitements particulièrement sévères et à une humiliation systématique. Certains d'entre eux ont été obligés à s'agenouiller devant des portraits d'Hitler et de Mussolini et à renier leurs origines. Enfin, la liquidation des prisonniers est appelée « transfert ». Celui-ci se fait par groupes de 30 à 50 personnes entassées dans des camions, les yeux bandés et uniquement vêtues de sous-vêtements. Bref, la barbarie va bon train dans ce grand pays ami de l'URSS.



de

I l'stag  
très  
Ragon de  
nées, de  
il poussa  
« Au Ch  
pour me  
de la li  
en Franc  
vent com  
cet écriv  
ranger p  
tariens, a  
magistra  
cile par  
térature  
il a const  
passe larg  
si elle a  
du cœur  
pression q  
qu'elle n  
origines...  
romans a  
vrages su  
qui marq  
jeune pé  
chemins l  
après d  
classiques  
Puis ce f  
ble de l'a  
dure da  
un urba  
réintrodu  
alle d'où  
chassé. I  
les probl  
l'homme  
tact avec  
Aujourd'h  
ge à trav  
revient au  
les techn  
les essais,  
xige l'hist  
que cela e  
sa Vendé  
conduisit  
ma ce m  
Et c'est u  
C'est A  
que la lit

Les a

Be

Chalon-sur-



au pays. Les  
mistie ne s'ap  
bre, il fut co  
et début 19  
répondre du



Le livre de la semaine  
par  
Maurice JOYEUX

# L'accent de ma mère de Michel Ragon

Il s'agit d'un beau livre, d'un très beau livre ! Je connais Ragon depuis une trentaine d'années, depuis le jour où, timide, il poussa la porte de ma librairie « Au Château des Brouillards », pour me présenter son Histoire de la littérature prolétarienne en France, et depuis j'ai lu et souvent commenté les ouvrages de cet écrivain, qu'on pouvait alors ranger parmi les écrivains prolétariens, dont il venait de retracer magistralement le chemin difficile parcouru en marge de la littérature officielle. Mais depuis, il a construit une œuvre qui dépasse largement ce cadre, même si elle a conservé cette générosité du cœur et cette liberté dans l'expression qui est unique, en ce sens qu'elle ne renie en rien ses origines... Trente ans déjà, et aux romans a succédé une série d'ouvrages sur l'art contemporain, qui marqueront les efforts de la jeune peinture pour sortir des chemins battus où le surréalisme, après d'autres écoles devenues classiques, prétendait l'enfermer. Puis ce fut le travail considérable de l'auteur pour nous introduire dans une architecture et un urbanisme, qui prétendaient réintroduire l'homme dans une ville d'où les techniques l'avaient chassé. Long chemin à travers les problèmes qui se posent à l'homme qui veut rester en contact avec l'évolution du milieu. Aujourd'hui, après ce long voyage à travers l'expression, Ragon revient au roman, armé de toutes les techniques que les chroniques les essais, l'étude patiente qu'exige l'histoire, imposent et sans que cela entame cette poésie dont sa Vendée l'a imprégné, et qui conduisit sa plume lorsqu'il entama ce métier difficile d'écrivain. Et c'est un enchantement ! C'est Anatole France qui a dit que la littérature, c'était d'abord

la simplicité. L'accent de ma mère, c'est la simplicité et c'est à travers la simplicité, loin des artifices du métier, que le talent de l'auteur se révèle. L'histoire que nous raconte Ragon, c'est l'histoire de ses rapports avec sa mère, qui baigne dans la lumière tamisée du bocage vendéen. L'auteur fait appel à ses souvenirs d'enfance, d'adolescent, familiaux et ce sont des riens fondamentaux comme un accent retrouvé, une odeur, le détour d'un chemin, des gestes ou ces mots que l'on retrouve tout naturellement aux instants de la rêverie, qui sont les matériaux de son livre. Mais il est vrai que nos racines sont profondes et que nous baignons dans une histoire qui nous imprègne, et lorsque Ragon recherche dans l'histoire douloureuse des paysans du bocage, les raisons profondes des us et coutumes et du caractère de ces villageois sans terre d'où il est issu, il retrouve sa précision, la maîtrise du style de l'historien et du chroniqueur qu'il n'a jamais cessé d'être !

Mais il est vrai que lorsqu'on suit un écrivain à travers son œuvre et surtout lorsqu'on partage beaucoup d'idées avec celui-ci, la passion et les émotions que suscite cette fraternité intellectuelle, masquent ce qui est l'essentiel d'un ouvrage qui reste l'écrit. Mais il est vrai aussi qu'il suffit d'un ouvrage tel que L'accent de ma mère pour s'apercevoir avec étonnement de la qualité de l'écriture.

Michel Ragon, écrivain du peuple, critique de l'expression, peintre de la vision architecturale de notre époque, est devenu, à travers une œuvre dont l'essentiel est encore devant lui, tout simplement un écrivain sans adjectif qualificatif et un des plus purs de sa génération.

## En relisant

### Plaidoyer pour un rebelle de E. ROBLES

Pour les compagnies à la recherche d'un texte, pourquoi ne pas monter cette pièce moins connue de l'auteur de Montserrat ?

Ce Plaidoyer pour un rebelle a pour terrain l'Indonésie de 1948-49 : un Blanc, lors de la guerre d'indépendance menée par les Indonésiens, a pris partie pour les rebelles. Il a accepté de déposer une bombe dans une usine pour détruire les installations ; mais il s'aperçoit après avoir laissé son paquet encombrant à l'endroit prévu, que des ouvriers qui seront alors au travail, risquent d'être tués par l'explosion. Il va donc pour désamorcer son engin, mais est pris à ce moment-là par la police. Un geste humain qui va lui coûter cher : il est condamné à mort par ses compatriotes, les colons blancs ; mais par ses hésitations, il aurait aussi été condamné par les rebelles...

Cela n'est pas sans rappeler le climat qui régnait en Algérie pendant la guerre de 1964-62. En effet, un communiste, Fernand Yvetot, agit comme le personnage de Robles ; il fut condamné à mort et exécuté le 11 février 1967. La grâce lui avait été refusée. Le ministre de l'Intérieur était alors François Mitterrand.

Robles, Français d'Afrique du Nord, comme son ami Camus, été confronté aux problèmes de justice et d'humanité. Dans Les Justes, Camus, lui aussi, abordait la question de la mort des innocents.

FLEC

## Sommaire

PAGE 1  
Editorial

PAGE 2  
Activités F.A.

PAGE 3  
En bref ; Antimilitarisme à Amiens ; Armée - police... ; J.M. Roulet...

PAGE 4  
Sexualité-contraception... ; Nucléaire

PAGE 5  
L'année de l'enfance continue  
Ethnicité et profit ; Extrême-gauche ;  
Le spectacle du monde ; 1980 année de l'impérialisme

PAGE 6  
Informations internationales

PAGE 7  
Livres - Cinéma - Théâtre - B.D.

PAGE 8  
Le PCF et nous...

## La princesse

### Brambilla

**Théorème :** Toute culture - même celle qui se veut la plus conservatrice - reste fondamentalement contestataire. Et c'est sur ce principe que fonctionne le Centre culturel communal Erik Satie.

Si on peut ne pas être tout à fait d'accord sur le principe, on peut, cependant, favoriser le développement de certaines initiatives dont celle d'une potée d'animateur de « Carrefour Jeunesse ».

De nombreux spectacles ont été montés, de bons, de moins bons, mais tous avec un dénominateur commun : l'amateurisme, rien que pour montrer qu'il peut y avoir des spectacles de qualité et qu'il ne faut pas nécessairement s'appeler Hossein, Dux, Colombo, Lavilliers, Higelin ou autres, pour apporter du nouveau au public et lui faire partager un rêve de bonheur.

Laboratoire d'essais, chantier d'expérimentation, parallèlement au spectacle qu'ils montent (et si vous en connaissez des qui pétent de qualité et qui ont du mal à trouver des planches pour s'exprimer, faut pas vous gêner, aller sonner à leur porte et dites-leur que vous venez de notre part, la porte est sûre de s'ouvrir...), l'équipe de Carrefour Jeunesse est traversée de réflexions et d'interrogations. L'Etat ? La culture, l'idéologie de la culture, l'effort culturel (Beaubourg, les théâtres subventionnés...) ne s'inscrit-il pas dans un nouveau quadrillage de l'appareil idéologique étatique ?

Ils ne peuvent donc combattre cette tendance récupératrice, seuls, il leur faut un soutien, et ce n'est certainement pas du côté de la municipalité d'Arcueil qu'il viendra, le maire, Monsieur Trigon, est le suppléant de Georges Marchais ! Il est bien évident qu'en ce moment il y a de l'eau dans le gaz et les rapports ne sont pas toujours très chauds. Alors, on pourrait leur filer un petit coup de main en allant les voir de temps à temps. Justement, nous venons de recevoir un télégramme, on vous le livre tel quel :

« Du théâtre dans le théâtre. Un jeune homme rêve de princesses - Stop - Abandonne son travail et son quotidien pour se trouver lui-même - Stop - Sa fiancée (une couturière) rêve de princes elle aussi - Stop - Problème du double - Stop - Aller au fond de soi - Stop - Orchestré par un Deus ex-machina - Stop ».

Un spectacle pour les jeunes et les moins jeunes : La princesse Brambilla par la compagnie Brambilla.

C'est un conte fantastique dans un style Comedia dell'arte. Salle Jean Vilar, 1 rue Paul Signac - métro Arcueil-Cachan. Prix des places 8 et 10 f.

Et ça se joue le samedi 23 février, et ruse, ne vous pointez pas à 20 h 30 ce jour-là, mais à 15 heures (font rien comme les autres !).

Floralé PICABIA

## Le mariage de Maria Braun

### de R.W. Fassbinder

Sous les bombes, un jour de 1943, Maria épouse Hermann Braun, celui-ci, après un jour et demi de perm., rejoint le front de l'Est. A partir de cette scène, par l'intermédiaire de Maria, Fassbinder nous montre une Allemagne complètement dérotée où le troc se porte plus que bien ; naissance de bars interdits aux Allemands, réservés aux Américains. Maria est entraînée, puis devient maîtresse d'un sergent (qu'elle tuera par la suite) elle la remercie en cigarettes, chocolats, qui font le « bonheur » de sa famille et des voisins.

Hermann qui s'est échappé des camps russes, se retrouve en prison pour avoir endossé le crime du GI-sergent que Maria a assassiné. Finie la guerre, tout le monde à zéro, et là intervient le fameux « miracle économique » allemand qui se concrétise dans le film par l'ascension rapide de Maria dans une entreprise de textile où elle est conseillère depuis, associée à un chef d'entreprise française.

Dans cette seconde partie du film, à travers les personnages et leurs dialogues, on se rend vite compte que cette société, avec son miracle sur le dos, est loin d'être parfaite ; Fassbinder, témoin de l'Allemagne d'après-guerre, nous fait découvrir son visage qu'il réjouissant, où il n'y a pas de place pour l'amitié, l'entraide, la communication, qui sont rangées dans un placard fermé à double tour, et qu'on n'est pas prêt de rouvrir.

Hanna Settygulla qui n'est pas une révélation pour les inconditionnels de Fassbinder, mais une confirmation, est admirable, à la fois dérotante et AT-TACHANTE.

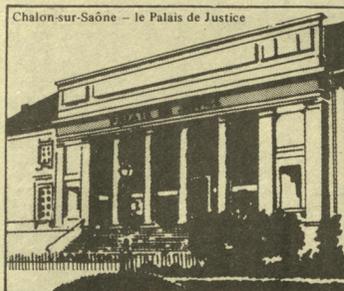
Si ce film vous a donné envie d'aller voir d'autres films allemands, celui de Werner Schroeter : Le règne de Naples, est très bien fichu. Naples, ville porrie jusqu'à la moelle, dont trois générations, de 1943 à 1972, essaient de vivre dans ce merdier. Schroeter montre aux gens qu'ils ne savent pas que Naples, par excellence, est synonyme de magouilles (PCI, DC, Eglise, prostitution, travail au noir, contrebande) et d'autres maux, où, l'année dernière encore, une cinquantaine de nourrissons trouvaient la mort à cause d'un virus que personne n'a pu contrer, à cause aussi de ce vieux chômeur qui s'est laissé mourir dans sa chambre et qu'on a retrouvé mort, le visage dévoré par les rats...

Pascal BRU

## Les aventures épatantes et véridiques de

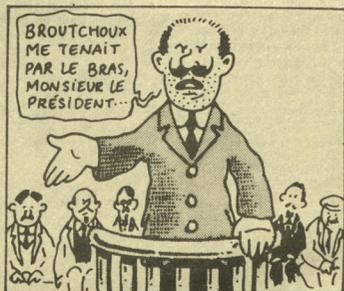
# Benoît Broutchoux

par Phil et Callens



Chalon-sur-Saône - le Palais de Justice

Manque de pot, à peine rentré au pays, les gendarmes lui passeront les cadènes. L'amnistie ne s'appliquant pas au cas de cézigue. En décembre, il fut condamné pour «outrage à la gendarmerie» et début 1901, il se retrouva devant les juges pour répondre du gnon flanqué au Commissaire Spécial. Le



lardu vint à la barre faire le récit de la bigorne : «Broutchoux me tenait par le bras», déclara-t-il. «Ce n'est pas vrai, gouailla Broutchoux, je le tenais par les oreilles...». Or Broutchoux était de petite taille, et le commissaire, une grande brute, mesurant près de deux mètres ! «N'aggravez pas votre cas en vous moquant



du tribunal» gronda le président. Et Benoît, pas démonté pour autant, d'insister, à la grande joie de l'assistance. «Pardon, c'est la stricte vérité...!». Défendu par Aristide Briand, ses deux condamnations furent confondues en quatre mois de cabane.

Bande dessinée tirée de  
Les aventures épatantes  
et véridiques de  
Benoît Broutchoux  
par Phil et Callens  
Ed. Le dernier  
Terrain Vague  
En vente à Publico 48 F

JOSSOT  
Dessins et  
illustrations commentés  
Ouvrage édité par  
Le Vent du Ch'min  
et Limage  
En vente à Publico  
au prix de 45 F

à suivre

# LE P.C.F. ET NOUS

## On ne discute pas avec les brouettes... ...on les pousse !

I faut dire les choses comme elles sont ; en faisant preuve, dans l'affaire afghane, d'une allégresse aussi servile que tapageuse à l'égard de Moscou, le PCF vient de jeter un sacré pavé dans le jardin, déjà passablement en friche, de l'union de la gauche. Les imbéciles sans espoir de la gauche non-communiste et de l'extrême-gauche léniniste en sont encore tous retournés. Les premiers qui en ont pourtant vu d'autres, n'imaginaient pas que Marchais pouvait aller aussi loin dans la voie de l'isolement sectaire, et leurs grands yeux de biches tristes se sont, une fois de plus, mouillés de larmes amères devant « ce nouveau coup de poignard à l'espérance que porte en lui le socialisme ». Le sentiment étant une chose et la stratégie politique une autre, c'est donc blêmes d'indignation qu'ils vont rentrer encore un peu plus la tête dans les épaules pour essayer d'éviter les bordées d'insultes et de crachats que, telle une « orgue de Staline », le petit führer teigneux du PCF ne va pas manquer pour autant de continuer à leur décrocher. Quant aux seconds, comme ils en sont encore à se demander si cette brusque poussée de fièvre stalinienne relève du lard ou du cochon (en d'autres termes s'il s'agit d'un virage à gauche ou à droite), c'est avec une frénésie voisine du délire qu'ils compulsent les évangiles selon saint-Marx, Lénine et Trozky, pour y découvrir des indications sur la tactique qu'il convient désormais d'adopter pour arriver enfin, de l'intérieur ou de l'extérieur, à « redresser », une bonne fois pour toute, ce « parti ouvrier dégénéré » qui n'en finit plus de dégénérer.

Bref, aujourd'hui comme hier et sans doute comme demain, la volaille social-démocrate et la faune grouillante des nains néo-léninistes cherchent désespérément ce qui fait courir l'ogre communiste, et pour les révolutionnaires que nous sommes, la scène relève incontestablement du pathétique. En effet, alors que devant eux s'étale complaisamment le spectacle flagrant d'un parti enlisé jusqu'à plus soif dans le sectarisme et le totalitarisme, leur logique propre ne leur permet pas de percevoir cette réalité patente que comme un simple épiphénomène. Admettre, ne fût-ce qu'un instant, que le PCF puisse être un parti figé dans sa cohérence contre-révolutionnaire et, par conséquent, ininfluencable et inredressable par nature, est chose absolument inconcevable pour qui prend comme axe de sa propre stratégie l'alliance avec ce même PCF ou son redressement. Ce serait comme de demander à un curé de ne plus croire en Dieu ou à un militaire de penser !

C'est dramatique et pitoyable, mais c'est ainsi : la gauche et l'extrême-gauche françaises sont, par définition, incapables de penser le PCF en termes de structures globales. Ils sont condamnés à patager dans l'illusion de pauvres analyses conjoncturelles et, par conséquent, à boire jusqu'à la lie la coupe sans cesse remplie de l'imposture communiste. Leur vocation de cocus s'inscrit dans la misère de leur propre histoire et si on réfléchit un instant, il n'y a rien de fondamentalement étonnant à ce qu'ils supportent tout du PCF puisqu'ils se supportent eux-mêmes !

Pour nous qui avons toujours affirmé haut et clair que le chemin le plus court pour arriver à la révolution sociale, était la ligne droite, le problème se pose, on s'en serait douté, en des termes quelque peu différents. Ce que nous voulons, c'est la destruction radicale du vieux monde et pour ce faire, nous avons la faiblesse de croire que le meilleur moyen ne consiste pas à se résigner sans cesse à choisir entre la peste et le choléra. Si l'on veut rompre un jour avec cette dialectique infernale de l'impuissance, c'est au contraire avec la même vigueur qu'il convient de faire la guerre au capitalisme privé et au capitalisme d'Etat. Tous deux ne participent-ils pas, chacun à leur manière, de cette systématique abjecte et révoltante de l'exploitation et de l'oppression de l'homme par l'homme ?

Et puis, ceux qui croient naïvement pouvoir réussir à manœuvrer ou redresser le PCF, osent regarder un instant en face l'histoire de ses soixante dernières années. Ils y verront leurs illusions souillées à rude épreuve ; à celle des faits !

### L'internationalisme bureaucratique ou la main de Moscou dans la culotte du PCF

Depuis toujours, le PCF a été inféodé à Moscou, et les virages à 180° qu'il n'a cessé de prendre tout au long de son histoire ne sont que la conséquence de cet état de fait. Sa vocation de faire-valoir de l'empire des nouveaux tsars, l'amène à épouser étroitement et systématiquement les aléas de la politique étrangère de la patrie du socialisme à la mode des goulags.

C'est ainsi que, quand l'heure est à la détente entre les deux blocs, le PCF reçoit pour mission de n'effrayer ni les populations ni le capital. La collaboration de classe préside alors à toute sa démarche. Les sociaux-démocrates sont caressés dans le sens du poil et le parti n'en finit plus de s'efforcer d'apparaître comme étant un parti comme les autres, respectueux de la règle du jeu « démocratique » et apte à gérer loyalement les intérêts de la bourgeoisie. Dans certaines circonstances, la logique interne de cette démarche peut même le conduire à une espèce de suicide politique. Ce fut le cas en 1978 où, victime du succès de cette stratégie du sourire, il se trouva contraint de refuser l'exercice du pouvoir pour ne pas constituer un facteur de déstabilisation en Europe. Du point de vue de l'URSS, l'arrivée de la gauche au pouvoir en France aurait, en effet, constitué un élément de déstabilisation éminemment nuisible à la détente.

Par contre, quand l'heure est à la guerre froide, le PCF voit son rôle changer du tout au tout. Ses babines se relèvent, il montre les dents à la bourgeoisie, il fustige sans relâche les sociaux traîtres. Objectif de tout cela : faire pression sur la politique étrangère de la bourgeoisie française. C'est le cas présentement. Les exemples permettant d'étayer cette analyse du PCF sont trop nombreux pour pou-

n'était qu'un début. Dans *l'Humanité*, l'alignement du PCF sur toutes les valeurs bourgeoises d'ordre, de propriété et de nationalisme, devient total. Il faut lire les numéros de l'époque pour le croire. C'est à faire dégueuler un vélo !

Résultat final de cette politique de collaboration de classe : la Chambre des députés à majorité de gauche approuve les accords de Munich, et en 1940, elle abdique ses pouvoirs à Pétain. La montée du fascisme n'avait donc pas été enrayée, par contre l'élan révolutionnaire des masses avait été brisé net.

Tirant les leçons de l'échec de cette stratégie, l'URSS va changer son fusil d'épaule et entamer un flirt avec le diable. Ce sera le fameux pacte Hitler-Staline. Comme par hasard, le PCF va brutalement retrouver toute sa verve « révolutionnaire », et c'est le gaullisme, ce vendu à l'impérialisme britannique, qui en fait les frais. Par contre, mais pacte Hitler-Staline oblige, on reste étrangement silencieux à l'encontre du fascisme allemand. Le comble de l'infamie sera même atteint quand le PCF ira demander à l'occupant allemand la PERMISSION de laisser réparer *l'Humanité*.

Ensuite, après juin 41, date de l'attaque de l'URSS par Hitler, le PCF va prendre un nouveau virage et entrer alors de plain-pied dans la résistance au côté des impérialistes de la veille. A l'ordre du jour :



voir être tous cités dans le cadre étroit de cet article (voir à ce propos le livre de D. Cohn-Bendit : *Le gauchisme, remède à la maladie sévère du communisme*, éd. Seuil). Je ne retiendrai donc que les plus savoureux !

En 1934, la bureaucratie soviétique prend soudain conscience que la politique sectaire et gauchiste du PCF des années 1928 à 34, a été une erreur, en ce sens qu'elle n'a empêché en rien la montée du fascisme. Hitler au pouvoir en Allemagne représentant un danger pour l'URSS, il convient donc d'essayer de s'attirer les bonnes grâces des démocraties occidentales. L'objectif étant de lutter contre le fascisme, le PCF va alors rechercher l'union avec les forces de gauche, tout en ne remettant pas en cause la règle du jeu de la démocratie bourgeoise. Les sociaux traîtres de la veille vont devenir brusquement des alliés à qui on n'adresse plus la moindre critique et un accord PCF-SFIO-radicaux va même être réalisé. « Catastrophe », cette stratégie débouche sur la victoire du Front populaire aux élections du 3 mai 1936. Une seule solution pour le PCF : se faire tout petit et donner sans relâche des gâges de bonne conduite en jouant les chiens de garde du capital. Comme en 68, il va donc devoir jeter toutes ses forces dans la bataille pour remettre au pas une classe ouvrière qui, dans l'enthousiasme de la victoire électorale, a enclenché une dynamique révolutionnaire. Pour briser cet élan qui voyait les ouvriers faire grève et occuper les usines, la bourgeoisie et le PCF vont signer les accords de Matignon le 7 juin 36. Cela fut cependant insuffisant, car le prolétariat renouait devant le bradage éhonté de son espoir de changement radical sur l'aute de la satisfaction de revendication alimentaires. Le PCF et la CGT durent donc intervenir massivement pour faire reprendre le travail aux grévistes. Le 11 juin 1936, le camarade Thorez se permettait même de dire tout haut à une réunion de militants communistes, au gymnase Jean Jaurès : « Il faut savoir terminer une grève ». Et ce

le nationalisme le plus forcené, et un mot d'ordre qui se passe de commentaires : « à chacun son Boche ».

La guerre finie, le fascisme écrasé et le monde partagé en deux, le PCF doit, une fois encore, s'aligner sur la politique extérieure de l'URSS. La peur de l'arme atomique détenue par les USA entraîne le Kremlin à demander à ses satellites de ne pas faire des vagues susceptibles de rompre le statu-quo. Sagement, le PCF va donc rentrer au gouvernement pour aider la bourgeoisie à remettre les choses en ordre. Thorez fera désarmer les milices. « Ce qu'il nous faut - dira-t-il au comité central d'Ivry - c'est un seul Etat, une seule armée, une seule police ». Le parti va peser de tout son poids pour reconstruire l'économie nationale. « Produire, encore produire, c'est votre devoir de classe », dira encore Thorez aux mineurs, en oubliant de préciser que c'était au profit de la bourgeoisie. Enfin, médaille d'or des petites phrases : « La grève, c'est l'arme des tristes » par ce pauvre gribouille de Duguet au congrès de la CGT en 1945.

Et on pourrait continuer comme ça encore longtemps. La guerre d'Algérie, mai 68... les exemples abondent de l'apparente incohérence de la ligne politique du PCF. Un jour on souffle le chaud, un autre le froid, et comme par hasard, à l'origine de chaque virage se trouve une nouvelle orientation de la politique extérieure du Kremlin. La rupture de l'union de la gauche, l'approbation du coup de Kaboul et le cirque actuel de Marchais pour se faire passer pour un dangereux révolutionnaire ne sont que les derniers exemples en date de cette pitoyable stratégie de l'inféodation aux intérêts supérieurs de la bureaucratie soviétique. Derrière l'apparence du changement brutal de ligne politique, se cache, on le voit, l'IMMUABILITE de la nature servile et contre-révolutionnaire d'un PCF aux ordres. Une immuabilité qui trouve également sa source dans la structure organisationnelle et dans l'idéologie de ce même PCF.

### Le cercle rouge

Ce n'est un secret pour personne, le fonctionnement de chaque PC s'apparente à celui d'un régiment. Discipline et hiérarchie forment le ciment qui lie les différents éléments constitutifs de cette pyramide où, seul, le sommet a un réel pouvoir de décision, la base étant finalement vouée à appliquer les directives venues d'en haut. « Dans la politique intérieure du parti, ces méthodes mènent l'organisation du parti à se substituer au parti, le comité central à se substituer à l'organisation du parti et finalement un dictateur à se substituer au comité central », disait Trozky qui connaissait bien la maison et la logique implacable d'un centralisme démocratique qui, censé concilier la liberté de discussion et l'unité d'action, débouche à tous les coups sur le centralisme bureaucratique.

Dans ces conditions, et la place me manque pour les analyser toutes, croire que la démocratie ouvrière puisse avoir un jour droit de cité au sein d'un appareil constitué avant tout de permanents et de bureaucrates carriéristes, relève de la naïveté. Tous ceux qui ont joué la carte de l'évolution du parti vers une plus grande démocratie, se sont cassés les dents sur le granit d'une réalité fondamentalement totalitaire. Il faut voir les choses en face, si le PCF tolérât en son sein l'existence de tendances et de points de vue différents, s'il les laissait s'exprimer et engager des débats, ce serait à terme sa propre condamnation à mort qu'il signerait. Quoiconque a pratiqué un tant soit peu le PCF, connaît bien tout cela. Les militants n'y sont ni pires ni meilleurs qu'ailleurs, simplement ils sont bouffés, usés et laminés par la logique d'un appareil politique où le centralisme nivélateur qui y sévit, a toujours étouffé dans l'œuf toute velléité d'esprit critique. C'est ainsi, et tous ceux qui ont eu un instant l'ambition de faire évoluer les choses, se sont trouvés accablés à choisir entre la résignation, l'exclusion ou la démission.

Au bout du compte, la question se pose de savoir pourquoi tant d'individus continuent encore à se laisser piéger par une telle réalité, et d'une certaine manière à la cautionner. L'explication est, bien entendu, multiple. Certains militants se résignent pour ne pas faire le jeu de la droite ou pour ne pas désespérer Billancourt. D'autres parce qu'ils pensent qu'hors du « parti de la classe ouvrière », il n'est point de salut. La plupart en fait sont conditionnés voire imprégnés jusqu'à la moelle par l'idéologie véhiculée par le parti. En effet, et quoiqu'en disent les grenouilles gauchistes dont le rêve secret est de devenir aussi grosses que le bœuf, le PCF est un parti profondément marxiste aussi bien dans sa réalité organisationnelle que dans l'idéologie qu'il développe. C'est une formidable machine destinée à prendre le pouvoir par tous les moyens et sa force réside autant dans son fonctionnement para-militaire que dans le fait qu'il est persuadé de remplir une mission historique. Il pense profondément que l'avenir lui appartient et la certitude d'être le dépositaire exclusif d'une méthode d'analyse globale qu'il se targue de baptiser « scientifique », le reconforte perpétuellement dans ses convictions. Toutes les « bavures » du genre goulags, procès de Moscou ou de Prague, invasion de la Tchécoslovaquie, de la Hongrie, fiasco de l'économie, omni-présence de la police, absence quasi-totale de liberté... ne sont pour lui que des accidents de parcours ou des nécessités du moment. Quand le hiatus est vraiment trop grand, la dialectique est là pour lui permettre de retomber sur ses pattes. Et c'est le coup des périodes de transition qui s'éternissent ou celui du nécessaire renforcement de l'Etat comme préalable à son dépérissement. Finalement, le PCF comme tous les partis et groupuscules qui se réclament de Marx, relèvent tout à la fois du régime et de l'église. Marx, Lénine, Staline, Mao, Marchais, Krivine, Jésus Christ... même combat.

Espérer pouvoir les convaincre que l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes, ou que l'aliénation ne sera pas détruite par une autre forme d'aliénation, ou encore que lutter pour l'autogestion signifie l'autogestion des luttes, relève du travail de Sisyphe. Tout leur passé, leur présent, leur avenir, leur pratique ou leur théorie témoigne de leur incapacité structurelle à appréhender le sens profond d'un tel discours. Ils apparaissent au vieux monde, et comme tels les révolutionnaires devront leur casser les reins sous peine d'être brisés comme l'ont été tous ceux qui ont tenté de composer avec eux. Autant nous devons rechercher le contact ou le dialogue avec ceux de leurs militants qui ont encore la force de penser par eux-mêmes, autant nous devons refuser de nous compromettre avec de tels appareils politiques. On ne discute pas avec les brouettes, on les pousse.

Jean-Marc RAYNAUD